VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 AOUT 1932 NUMERO 11

Adressez ... ce à
"
Canada ... $2.00
Etats ... $2.50
Eur ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LORD ET LADY BESSBOROUGH SERONT LA SEMAINE PROCHAINE A WINNIPEG

Programme de leur visite, les 18, 19, 20 et 21 août — A Saint-Boniface le vendredi 19 — Lady Bessborough à la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'hon. J.-D. McGregor, lieutenant-gouverneur du Manitoba, vient de faire connaître le programme de la visite du Gouverneur général et de la comtesse de Bessborough à Winnipeg, les 18, 19, 20 et 21 août.

Le Gouverneur général et Lady Bessborough arriveront à Winnipeg par le Canadien National, le jeudi 18 août, à 10 h. du matin. Ils se rendront à l'Hôtel du Gouvernement en passant par la rue Main, l'avenue Portage et le boulevard Memorial. Peu après, le Gouverneur ira à l'hôpital militaire de Deer Lodge, où il visitera les vétérans de la guerre, puis au Collège d'Agriculture où le comte et la comtesse seront reçus à déjeuner par le Gouvernement.

Dans l'après-midi du jeudi, Son Excellence posera la pierre angulaire de l'Auditorium; puis, il y aura réception par la ville de Winnipeg au parc Assiniboine. Un choeur immense chantera à cette occasion.

Le vendredi 19, Leurs Excellences visiteront Saint-Boniface dans la matinée. Il y aura une courte réception à l'hôtel de ville. Lord Bessborough se rendra aux abattoirs Harris et aux cours à bestiaux, pendant que lady Bessborough visitera l'hôpital.

Dans l'après-midi, celle-ci sera l'hôtesse à un thé donné par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises chez M. le juge en chef et Mme Prendergast.

Le samedi 20, lord Bessborough fera une excursion en automobile dans la partie sud-ouest du Manitoba, faisant des arrêts de cinq minutes dans six localités différentes et prenant le déjeuner au Sanatorium de Ninette. Le soir, il y aura un diner, suivi d'une réception, à l'Hôtel du Gouvernement.

Le dimanche 21, Leurs Excellences partiront pour l'Ouest, par le Canadien National, à 2 h. 30 de l'après-midi.

La Tournée de la "Liberté"

Impressions de nos correspondants de Dunrea et Grande Clairière — Nos artistes rencontrent les artistes de la Tournée du "Patriote"

A Dunrea

Amis lecteurs, vous n'avez certainement pas manqué de lire le beau rapport du correspondant de Laurier concernant la tournée des artistes de la Liberté dans cette paroisse. Ce rapport était en première page et, certes, c'était bien sa place. Il importe peu que le nôtre soit en première ou en dernière page, pourvu qu'on lui donne un tout petit espace. Ce qui compte, c'est que nous aussi nous voulons vous dire et redire combien nous avons apprécié ces artistes, et tout ce qui a été dit dans le compte rendu de Laurier est archivrai... Si vous ne me croyez pas, allez les entendre, ces artistes, et vous me direz si je veux faire de la propagande ou si, moi aussi, je dis la vérité... Et après les avoir entendus, allez les rencontrer, ces mêmes artistes, et vous me direz là encore si je me suis trompé en vous disant que ces jeunes font honneur au journal qui les a choisis et aussi aux Canadiens français...

Depuis leur passage ici, on ne fait que parler du "vieux Michel", du docteur Brisebois, de ce cher Baptiste, et encore plus de "Maxime" Nésime, du maitre tailleur Lafleur, du fameux docteur Sanschagrin, du gracieux notaire et de ce cher Charlie avec son paquet de "sucre sucre"... et quand ces rôles sont joués par les Léveillé, Laflèche, mon cousin Deschênes, l'"enragé" Meunier, le suave Landry et notre ami Paul, voilà, mes amis, quelque chose qui vaut la peine d'être entendu... Et tout cela entremêlé de belles chansons canadiennes chantées par des voix comme celles de Lucien Deschênes et Marc Meunier... Ah! mes amis, il n'y a pas à hésiter ni à "barguiner", comme disait Maxime, il faut y aller!

Toutes nos félicitations, d'abord pour le choix des pièces et des morceaux de chant, et surtout la manière dont ils ont été joués et rendus...

Tous nos remerciements au journal la Liberté, pour nous avoir donné, encore cette année, l'occasion de nous récréer avec une soirée tout à fait canadienne-française. Nos félicitations dans le choix des artistes qui ne le cèdent en rien à leurs prédécesseurs et ce n'est pas peu dire.

Nous formons le souhait de vous revoir tous en tournée encore l'an prochain et disons avec le père Michel: "Non, mais ils actent-y ben in peu! Si leurs mères et tout le monde les intindaient!"

J. ETAIS...

A Grande Clairière

Nos artistes, fatigués d'un long trajet de 110 milles, par des chemins poussiéreux, coupés de buttes et ornés de paysages tout de même enchanteurs, nous arrivent, cependant, remplis d'enthousiasme. M. le curé A. Bertrand les reçoit avec une cordialité bien propre à leur faire oublier les ennuis et les fatigues de la route. Après un plantureux souper au presbytère, nos artistes sont prêts pour la cinquième soirée de la Tournée.

MM. les curés J. Bertrand, Bois, de Bellegarde, et Roy, d'Oak Lake, sont là pour voir les jeunes à l'oeuvre et les encourager par leur présence. Heureux de cette marque insigne de confiance, stimulés par les rires et les applaudissements d'une foule de 175 personnes —, une assistance digne de la paroisse et de son aimable curé — nos acteurs se surpassent. Cet effort est peut-être dû aussi aux artistes du "Patriote" venus dans nos murs pour juger avec justice et sévérité. Bref, tout le monde part enchanté, et les acteurs sont déjà récompensés.

Le dimanche 31 juillet, grand congé. Reposés par une "longue" nuit passée sous le toit si aimable de M. le Curé, nos bohêmes partent avec lui et un brave paroissien, M. Bauche, pour Bellegarde, à 40 milles de là. Visite au pique-nique, puis souper chez le frère de M. Bauche.

Puis, à 9 h., la troupe au complet assiste à son tour à la soirée des artistes du "Patriote". MM. les curés Bois, Bertrand et l'abbé Poirier, eccl., rehaussent de leur présence cette soirée qui remporte un vif succès. Dans une heureuse allocution, M. le curé Bois fit allusion à cette rencontre imprévue de deux troupes qui, dit-il, doit servir de leçon et encourager les Canadiens de l'Ouest à se solidariser.

Puis, c'est le retour à Grande Clairière. Les chemins, rendus impraticables par une pluie torrentielle qui s'était abattue sur la région durant la soirée, forcent nos artistes à faire quelques voyages dans le fossé. Boueux, suant, soufflant, étant rendus et dormant debout, ils réussissent à couvrir les 40 milles de retour en six heures. Au presbytère, grand nettoyage et pressage hâtif, avant de repartir.

Nos jeunes nous quittent, heureux de leur succès et de leur séjour ici, dont ils emportent le plus agréable souvenir, nous disent-ils.

A l'année prochaine!

Maladie de Mgr A.-A. Cherrier

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que la santé de Mgr A.-A. Cherrier, V.G., P.A., LL.D., est dans un état très précaire. Dimanche soir, il a eu une violente attaque de coeur et lundi matin il a demandé l'extrême-onction. La nuit dernière a été passablement mauvaise, mais les médecins entretiennent tout de même des espérances.

Mort subitement



LE SENATEUR N.-A. BELCOURT, président de l'Association d'Education d'Ontario, décédé dimanche, à Blue Sea Lake, Qué.

MORT SUBITE DU SENATEUR N.-A. BELCOURT

Le président de l'Association d'Education d'Ontario succombe à une attaque de paralysie

Ottawa. — Le sénateur N.-A. Belcourt, d'Ottawa, est décédé dimanche à sa villa d'été, Blue Sea Lake, Qué., à l'âge de 71 ans. Depuis un an, son état de santé laissait à désirer, mais rien ne faisait prévoir une fin si soudaine.

Lors de la dernière session parlementaire, en dépit de la maladie qui le minait, il occupa fréquemment son siège au Sénat. Comme sa santé ne s'améliorait pas, il partit pour sa résidence d'été où chacun espérait qu'il réussirait à vaincre les atteintes du mal.

Pendant de nombreuses années, le sénateur Belcourt remplit une place importante dans la vie publique et sociale d'Ottawa. Orateur subtil, d'une culture raffinée, ardent défenseur de nos droits, son activité embrassa tous les domaines: économique, scolaire, national, religieux. Il fut président de l'Association Canadienne-Française d'Education de l'Ontario de 1910-12. Le sénateur Landry lui succéda et à la mort du sénateur Landry, en 1918, il fut de nouveau élu président, poste qu'il occupait depuis.

Né à Toronto en 1860, il fit ses études à Trois-Rivières, l'Université d'Ottawa et l'Université Laval. En 1884, il se fixa à Ottawa comme avocat. Dix ans plus tard, il devenait avocat de la couronne pour le comté de Carlton. Elu à la Chambre des Communes, comme libéral, en 1896, il devint président de la Chambre en 1904-06, membre du Conseil Privé en 1905 et sénateur en 1907.

La mort du sénateur Belcourt (libéral) crée une cinquième vacance à la Chambre haute, composée comme suit: conservateurs, 47; libéraux, 44; vacances, 5. Total, 96.

Le premier ministre Bracken proteste contre l'invasion

Le premier ministre Bracken a télégraphié à l'hon. W.-A. Gordon, ministre du travail, pour protester contre l'invasion des gens de l'Est qui viennent au Manitoba sur les trains de marchandise dans le but de travailler à la moisson. La police empêcherait les hommes de retourner dans l'Est, mais favoriserait ceux qui veulent aller dans l'Ouest. Il y a suffisamment de main-d'oeuvre ici pour la moisson, dit M. Bracken, et l'arrivée de travailleurs des autres parties du Canada empêchera la réduction du chômage et aggravera la situation.

SAINTE-MALACHIE, Qué. — Dans le déraillement d'un train de fret du Canadien National, à un demi-mille de la gare, M. Phidime Rouleau, de la Rivière-du-Loup, a été tué instantanément.

Abonnés de la "Northwest Review" et Tournée de la "Liberté"

Plusieurs abonnés de la "Northwest Review" ont manifesté le désir d'être admis aux séances de la "Liberté". Nous accorderons cette faveur avec plaisir, dans la mesure où le local permettra de recevoir d'autres spectateurs, en dehors des abonnés de la "Liberté" auxquels sont spécialement destinées nos représentations. La seule condition requise pour avoir droit à trois billets est d'être un abonné en règle ou de payer un abonnement nouveau.

M. Henri Bourassa prend sa retraite

Montréal. — M. Henri Bourassa, député du comté de Labelle à la Chambre des Communes, vient de démissionner comme directeur du "Devoir". M. Georges Pelletier a été nommé directeur-gérant et M. Omer Héroux, rédacteur-en-chef.

Le nouveau bureau de l'hon. Albert Préfontaine

L'hon. Albert Préfontaine, ministre sans portefeuille, s'est installé dans son nouveau bureau au troisième étage du palais législatif. Il occupe l'ancien bureau du colonel H.-J. Martin, chef de la police provinciale.

M. Préfontaine prend une part active aux affaires du gouvernement et assiste régulièrement aux séances du cabinet. Il passe généralement ses fins de semaine sur sa ferme à Saint-Pierre-Jolys.

Les sans-travail chez M. Bennett

Ottawa. — Le premier ministre a reçu une délégation de sept représentants de l'armée des chômeurs qui sont venus à Ottawa, de tous les coins du pays. Ces délégués lui ont remis un mémoire écrit qui comprend sept demandes principales: les secours directs en argent, la journée de sept heures, la semaine de cinq jours, l'abolition du travail des enfants, la mise en liberté des communistes récemment condamnés à l'incarcération, la libération des parias de l'Inde et la levée de l'embargo sur les produits russes.

M. Bennett a reçu la délégation en compagnie de MM. Hugh Guthrie, ministre de la justice, et W.-A. Gordon, ministre du travail.

Le premier ministre, qui était d'excellente humeur, a répondu qu'il est opposé au communisme ainsi qu'à la levée de l'embargo sur les produits russes.

Il a cherché à démontrer par des exemples concrets les effets désastreux du "dumping" sur les industries canadiennes. Quant à la remise en liberté des communistes incarcérés, il ne veut pas en entendre parler. A propos des parias de l'Inde, il soumettra la demande qui lui a été faite à la conférence impériale.

Evêque de Calgary



S. E. Mgr P.-J. MONAHAN, qui a été sacré évêque de Calgary ce matin, dans la cathédrale Sainte-Marie, à North Bay.

Il démissionne



M. HENRI BOURASSA, qui vient de donner sa démission comme directeur du "Devoir", journal qu'il a fondé il y a 23 ans.

L'OUVERTURE DU NOUVEAU CANAL WELLAND

Son Excellence le Gouverneur Général a présidé à la cérémonie

Thorold, Ont. — Après des efforts de neuf ans, le Canada a ouvert, samedi, le nouveau canal Welland, qui a coûté $130,000,000. Son Excellence le comte de Bessborough, gouverneur général, a présidé la cérémonie en remuant un levier à l'écluse de l'est No 6 pour permettre aux navires de passer.

De brefs discours ont été prononcés à la cérémonie. Le premier ministre Bennett a laissé pour un moment ses occupations à la conférence impériale, afin d'être l'un des orateurs. L'hon. R.-J. Manion, ministre des Chemins de Fer et Canaux, sous la direction duquel la grande entreprise a été complétée, a aussi porté la parole.

Un train spécial a transporté d'Ottawa d'autres délégués aux Chutes Niagara. Ces délégués ont visité le monument Brock, le bas de la rivière Niagara, le bâtiment d'énergie de Queenstown de la commission hydro-électrique d'Ontario, puis se sont rendus à Thorold pour la cérémonie d'ouverture du canal.

Des précautions ont été prises pour empêcher d'entrer en Canada des étrangers. Des soldats et des agents de police ont été postés à divers endroits où ont eu lieu les cérémonies. Les menaces faites contre l'un des délégués du Royaume-Uni ont été prises sérieusement par la police.

Voici les noms des principaux délégués qui ont assisté à la cérémonie: l'hon. S. Baldwin, l'hon. J.-H. Thomas, accompagnés de leurs secrétaires, sir S. Tallents, le capitaine A. Graham, sir Edward Dawson, S. Robertson, l'hon. J.-G. Coates, l'hon. H.-U. Moffat, l'hon. S.-M. Bruce, l'hon. L.-E. Emerson, S.-T. O'Kelly, le Dr Ryan, S. Lemass, l'hon. N.-C. Havenga et l'hon. P.-G. Grobler.

Les droits d'entrée à l'Ecole Normale sont doublés

Les droits d'entrée aux quatre Ecoles Normales du Manitoba sont élevés de $50 à $100 à partir de la nouvelle année scolaire. Malgré cela, les demandes ont augmenté et s'élèvent à 700, ce qui est environ 200 de plus que l'on peut recevoir.

Cette somme de $100 exigée de chaque élève est payable en deux versements de $50 chacun, le premier au jour de l'ouverture des cours, le second le 10 janvier 1933.

Toutes les demandes d'admission sont examinées par un comité spécial qui les accepte ou les rejette, selon les qualifications des candidats. On estime que l'Ecole Normale de Brandon peut recevoir de 115 à 130 élèves, celle de Dauphin 50, celle de Manitou 40 et celle de Winnipeg de 300 à 335. Dans les trois centres ruraux, on ne délivre que des certificats de seconde classe.

La Remise de la Légion d'Honneur à S. E. Mgr Breynat. O.M.I.

M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver, passe en revue l'oeuvre des Oblats dans l'Ouest

Une belle fête a eu lieu à Saint-Albert, Alberta, le 1er août, pour la remise à Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, de la croix de la Légion d'honneur, que le gouvernement français lui décernait au mois de janvier. Le vénérable évêque-missionnaire a reçu sa décoration des mains de M. Paul Suzor, consul de France pour l'Ouest canadien.

Des discours ont été prononcés par Mgr Breynat, M. Paul Suzor, Mgr O'Leary, Mgr Guy, O.M.I., Mgr Pilon, P.D., et le juge Dubuc. Du discours de M. Suzor nous détachons le passage suivant, où il a passé en revue l'oeuvre des Oblats de l'Ouest:

"Si la haute marque d'appréciation qui a été témoignée à Mgr Breynat par le Gouvernement français s'adresse uniquement à ses mérites personnels, ce n'en est pas moins, en effet, une heureuse coïncidence qu'il appartienne à la grande famille des Oblats et nous nous réjouissons tous jourd'hui honorée dans la personne que cette Congrégation se trouve au-d'un de ses fils éminents.

Je n'ignore pas qu'il y a, en dehors des Oblats, d'autres protagonistes de notre culture et de notre langue, aussi méritants que dévoués. Je sais pour n'en citer qu'un exemple, tout ce que nous devons au Collège des Jésuites de cette ville et je suis heureux de cette occasion de leur en dire toute notre appréciation. Mais ce jour est le jour de triomphe de Mgr Breynat et de la congrégation qu'il honore et l'on trouvera naturel que ce soit d'elle que je parle aujourd'hui.

Ce que nous devons à cette Congrégation, les services qu'elle a rendus à tous les diocèses de langue française depuis 1841, à commencer par celui d'Ottawa, le plus ancien et le noyau d'où sont sortis la plupart des diocèses du nord-est, nous le savons tous. Nous savons aussi que l'Académie française, qui a couronné plusieurs fois les ouvrages des historiographes de la Congrégation, lui a décerné cette année le Grand Prix de langue et d'influence françaises, reconnaissant ainsi que ces missionnaires, bien que leur travail se fasse tout en territoire anglais, représentent glorieusement les vertus de la race française et contribuent à la faire connaitre et à la faire aimer.

Mais il en est des Oblats comme de Mgr Breynat: l'éloge que j'en fais est attendu et pourrait paraître dicté pour les circonstances. C'est pourquoi je vous demande la permission de vous lire aussi ce que j'écrivais, voici deux ans déjà, aux académiciens Henry Bordeaux et Georges Goyau, précisément au sujet du prix de l'Académie.

"... Ces conditions essentielles à notre survivance, les Oblats, de l'évêque au plus humble missionnaire, sont au premier rang des dirigeants qui les ont assurées et qui les assurent encore tous les jours, au prix de quelle persévérance et de quels sacrifices, il est difficile de s'en rendre compte à qui n'en est point le témoin journalier. A ce titre, sans parler des autres, la Congrégation dont il s'agit et que j'ai également vue à l'oeuvre pendant cinq années de séjour en Afrique du Sud, mérite d'être signalée à la particulière attention de l'Académie française. Dans une récente étude sur l'état de l'enseignement du français dans cette partie du Dominion, j'ai dû constater le fait, qu'en dehors des activités du clergé et des missionnaires de notre langue, il n'y existe pas une seule oeuvre française d'initiative laïque particulière. Toutes — et le nombre a quelque peu allongé les pages du rapport auquel je me réfère — elles ont été l'oeuvre de prêtres de notre race, parmi lesquels la place d'honneur revient aux Oblats. Comment pourrai-je même énumérer ici les noms de ces serviteurs de la France, autant que de la religion, dont j'ai eu l'honneur de rencontrer personnellement quelques-uns, tels que Mgr Grouard, l'illustre prélat dont le nom est déjà entré dans l'histoire, Mgr Breynat son disciple et le Vicaire Apostolique du Mackenzie, Mgr Mathieu, l'archevêque regretté dont toute la vie a été consacrée à la cause du français, Mgr Joussard, le coadjuteur de Mgr Grouard, que j'ai vu cet été et dont les 84 années n'ont point abattu la verdeur et le patriotisme, Mgr Dontenwill, le Supérieur général des Oblats, cet Alsacien deux fois français que j'ai entendu et vu à l'oeuvre à Vancouver même, son ancien archevêché, et dont les prédilections imposent même aux membres étrangers de sa congrégation une véritable partialité, disons le mot, en faveur du français.

"Je m'abstiendrai de même de faire l'éloge des missions indiennes des Pères Oblats, cependant le plus beau joyau de leur couronne et les seules grâce auxquelles on entend parler le français jusque dans le cercle arctique. Car, si méritoire que soit leur oeuvre dans ces régions désolées, si légitime et si puissant que soit son appel à l'imagination, il faut que l'on sache que les missions "blanches" des Pères Oblats, celles qu'ils dirigent, non plus parmi les indiens, mais au milieu de cette population de toutes races et de toutes langues qui se dispute en ce moment la prépondérance dans la Prairie canadienne, ont, pour la conservation de notre langue au Canada, une importance qu'il serait difficile d'exagérer. Depuis le premier diocèse français fondé par les Oblats à Ottawa, vers 1842, depuis leur premier collège en cette ville, devenu la brillante université d'Ottawa, jusqu'aux derniers en date, celui de la Rivière la Paix, où Mgr Guy prolonge si brillamment en missions blanches les premières missions indiennes, et celui de Gravelbourg, où Mgr Villeneuve a apporté les meilleures traditions françaises de l'Université d'Ottawa, ce sont toujours les Oblats que l'on a trouvés et que l'on trouve encore au premier rang des protagonistes de la survivance française au Canada. De quelque côté qu'on se tourne dans cette partie du Dominion, partout où le français est à l'honneur, c'est en grande partie aux Oblats qu'on le doit, c'est à leur patriotique direction, à leurs écoles, à leurs journaux de langue française, qui dans chaque centre important servent de porte-parole aux associations nationales canadiennes-françaises.

"Peut-être estimera-t-on qu'il serait opportun que le prix dont il s'agit, et qui tire tant d'importance de la source dont il émane, aille cette année au Canada, où se trouve, en dehors de l'Europe, le groupement le plus considérable parlant notre langue, et s'il va au Canada, à qui peut-il aller, sinon à la congrégation qui a si longtemps et si hautement porté dans ce Dominion le drapeau du français, de "Sa Majesté la Langue Française", comme elle est couramment appelée dans ses journaux? En même temps qu'un acte de justice, cette attribution serait un geste précieux d'encouragement à des missionnaires particulièrement méritants. Je puis me tromper, mais j'ai l'impression qu'il n'y a point de pays au monde où l'attribution du prix dont il s'agit aurait des résultats plus utiles pour le but qu'il a en vue..."

Voilà, Messieurs, ce que je pensais il y a deux ans, ce que je pense encore aujourd'hui, de d'oeuvre des Oblats. Une des joies de la fin de ma carrière aura été d'en avoir été le témoin dans cette partie du Canada et d'avoir pu en témoigner en France.

Trois élévateurs détruits au Manitoba

High Bluff, Man. — Un incendie d'origine inconnue a détruit trois élévateurs, propriété de la Forsythe Elevator Company, dont l'un contenait environ 34,000 minots de blé. Le manque d'eau et d'appareils a rendu toute lutte impossible. Il ne soufflait alors qu'une brise légère, dans la direction opposée au village, et c'est ce qui a sauvé ce dernier.

TOURNÉE DE LA "LIBERTÉ"

11 AOUT .... FANNYSTELLE
12 AOUT .... ELIE
13 AOUT .... SAINT-EUSTACHE
16 AOUT .... LA SALLE
17 AOUT .... SAINT-JOSEPH
18 AOUT .... LETELLIER

LA CONFERENCE IMPERIALE

Mise au point de M. Havenga — Echec des négociations entre l'Australie et la Grande-Bretagne — Les propositions du Canada — Anglais et Irlandais continuent à se bouder

Ottawa. — La première note discordante à la conférence économique a été sonnée par M. N.-C. Havenga, chef de la délégation du Sud-Afrique, qui a affirmé que la dernière déclaration de M. Stanley Baldwin, chef de la délégation britannique, sur le commerce interimpérial, était inexacte et de nature à induire en erreur. Elle a causé dans les milieux officiels un grand émoi. Jusqu'ici M. Baldwin n'a pas encore répondu aux affirmations de M. Havenga et l'on croit que la délégation britannique laissera tomber l'affaire sans l'agiter davantage.

Dans sa déclaration, M. Baldwin a cité des statistiques montrant qu'en 1930-1931, le Royaume-Uni a eu une balance défavorable totale d'environ 100,000,000 de livres sterling par rapport aux Dominions. C'est une partie des chiffres employés par M. Baldwin pour établir cette "balance défavorable" que M. Havenga taxe d'inexactitude.

M. Havenga nie que les échanges commerciaux entre l'Afrique du Sud et la Grande-Bretagne se traduisent par une balance défavorable pour celle-ci. Au contraire, la balance commerciale est défavorable à l'Afrique du Sud et celle-ci règle en payant avec de l'or. La Grande-Bretagne fait entrer l'or parmi ses importations africaines; mais depuis quand le métal jaune est-il considéré comme marchandise de consommation? M. Havenga fait aussi remarquer que dans ses relations avec l'Afrique du Sud, la Grande-Bretagne bénéficie d'un commerce invisible considérable: ventes à commission, transport, assurances maritimes, etc.

La réponse de M. Havenga survient comme une mise au point qui en appellera d'autres. On entend dire ici que M. Baldwin voulait, par ses statistiques, impressionner les délégués des Dominions, autrement dit leur passer un "bluff". N'est-ce d'ailleurs pas dans la tradition britannique? Le "bluff" lui-même n'est-il pas d'institution britannique?

Ce que M. Havenga a dit à propos de son pays, d'autres délégués sentiront le besoin de le répéter, avec les variantes qui s'imposent, au nom de leurs gouvernements respectifs.

Le Canada par exemple peut également faire observer à la Grande-Bretagne qu'en plus d'une préférence tarifaire qu'il lui accorde depuis plus de trente ans, sans avoir rien reçu en retour avant l'année dernière, il la fait bénéficier d'un commerce invisible très appréciable. Et ce commerce invisible fait que la véritable balance commerciale entre la Grande-Bretagne et le Canada est toujours favorable à la première.

Australie contre Argentine

Les négociations particulières de l'Australie avec la Grande-Bretagne semblent avoir raté complètement. En tout cas elles sont interrompues.

Les journalistes ont entendu dire officiellement qu'il n'y a pas eu conflit entre les gens d'Australie et ceux de Grande-Bretagne, qu'aucune querelle ne s'est produite, que les négociations se sont engagées et se sont poursuivies sans inconvénient.

Cette déclaration officielle serait plus convaincante si elle s'accompagnait d'un "statement" par M. Baldwin portant par exemple qu'à l'avenir la Grande-Bretagne achètera de préférence du "frozen beef" d'Australie plutôt que du "chilled beef" argentin.

Mais tel n'est pas le cas. La Grande-Bretagne, pour bien des raisons, tient à conserver son fournisseur argentin. Elle l'a dit aux gens d'Australie et c'est ce qui explique que les négociations anglo-australiennes aient pris abruptement fin. On dit qu'elles vont reprendre. Souhaitons-le pour le plus grand bien de la conférence. Mais si les négociations reprennent, ce ne sont pas les délégués britanniques qui auront manifesté l'intention de faire des concessions.

M. Bennett et M. Baldwin

Il paraît que M. Bennett y est allé carrément. Il a exposé ce que le Canada attend de la Grande-Bretagne et ce que le Canada peut offrir à celle-ci.

Le Canada demande à la Grande-Bretagne un tarif de faveur pour son blé, son bois, ses poissons, son bétail sur pied, ses viandes, son beurre, son fromage, ses fruits, ses légumes et ses minerais.

Il offre en retour à la Grande-Bretagne un tarif de faveur pour un grand nombre de produits industriels qui ne sont pas manufacturés au Canada, et pour certaines choses que le Canada n'a pas comme par exemple l'anthracite.

M. Bennett aurait demandé à la Grande-Bretagne d'établir un contingentement pour le bois. D'après ce contingentement le Canada fournirait à la Grande-Bretagne un quart du bois de construction dont elle a besoin. En retour de cette faveur, le Canada accorderait un tarif de préférence à l'anthracite gallois.

La Grande-Bretagne a pas mal de choses à vendre à l'heure qu'il est, mais surtout du charbon. L'Etat libre d'Irlande vient d'imposer des droits si forts sur l'anthracite britannique qu'il ne pourra plus entrer dans ce pays. Les Irlandais vont se chauffer plutôt avec du charbon polonais. La Grande-Bretagne cherche des marchés nouveaux pour son anthracite. Le Canada peut être un marché, mais à la condition que la Grande-Bretagne soit disposée à échanger du charbon pour du bois.

Ils se boudent encore

Comme c'était à prévoir, les délégués britanniques ne sont pas entrés en pourparlers avec ceux de l'Etat libre d'Irlande. M. Thomas a bien pu jouer au bridge avec M. Sean Lemass et le Dr Ryan, mais ces parties de cartes n'ont pas amélioré l'état des choses. L'Irlande et la Grande-Bretagne continuent de se bouder et de se faire économiquement la guerre.

L'Irlande a besoin de bois

L'Etat libre d'Irlande est en meilleurs termes avec les autres pays du Commonwealth. Ses délégués ont rencontré ceux du Canada et leur ont fait des propositions qui paraissent intéressantes. Le gouvernement de Dublin s'est tracé un programme pour l'assainissement du logement dans les villes d'Irlande. Pour les travaux de reconstruction il faudrait du bois et l'Irlande est consentante à l'acheter du Canada à la condition évidemment que le Canada achète des produits irlandais.

Entre les Dominions

Le Canada est entré en conversation avec l'Afrique du Sud, la Rhodésie et les Antilles, qui sont ici représentées par sir Philip Cunliffe-Lister, secrétaire d'Etat pour les Colonies dans le gouvernement de coalition que dirige M. Ramsay MacDonald.

Par ailleurs, des fonctionnaires du ministère du Commerce confèrent depuis plusieurs jours avec les techniciens des deux Dominions avec lesquels le Canada a déjà conclu des accords commerciaux, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Des négociations canado-sud-africaines sont en cours aussi.

Si la Grande-Bretagne ne peut s'entendre avec les Dominions il n'est pas impossible que les Dominions ne parviennent à s'entendre entre eux.

De nouvelles offres

Les discussions entre les délégations canadiennes et anglaises ont été interrompues lundi par une lettre de l'hon. Stanley Baldwin au premier ministre Bennett.

Le premier ministre a retiré ses propositions originales et en prépare de nouvelles plus généreuses.

La fin avant le 18

A quand la fin de la Conférence? Il paraît que tout sera fini pour le 18 août. Les délégués britanniques ont retenu leur passage à bord de l'"Empress of Britain", qui part de Québec le 20 août.

L'enseignement agricole dans Québec

Québec. — Le ministre de l'agriculture vient d'annoncer que l'on est venu à une entente définitive, concernant l'enseignement agricole dans la province. Le nouveau plan est à base de coopération entre le ministre de l'agriculture et les communautés religieuses prodiguant l'enseignement dans les milieux ruraux.

Les conditions du ministère sont les suivantes: toute académie devra exploiter une ferme accessible aux élèves; elle devra donner l'enseignement agricole, par le ministère d'un technicien, et la ferme devra être placée sur le même pied que les fermes de démonstration.

De son côté, le ministère s'engage à payer, pour chaque élève, une bourse de $9 par mois, durant six mois, pourvu que le nombre de chaque collège ne dépasse pas quarante. De plus, le ministère contribuera à payer les deux tiers du traitement du technicien agricole, jusqu'à contribution de $1,000 par année. Enfin, le ministère s'engage à accorder à la ferme du collège les mêmes avantages que ceux dont bénéficient les fermes de démonstration.

MANIFESTATION COMMUNISTE A LA CAPITALE

Cinq cents délégués se dispersent, après l'arrestation mouvementée de quatorze des leurs

Ottawa. — La Conférence économique des travailleurs qui voulait faire oublier la Conférence économique impériale, a pris fin le 2 août. Les 500 délégués qui s'étaient réunis dans la capitale sont partis, laissant 14 de leurs compagnons dans les cellules de la prison.

Les 14 hommes ont été arrêtés au cours d'une manifestation rue Sussex, non loin de la Place du Marché et non loin de la colline parlementaire. Les 500 hommes et femmes ont écouté et applaudi pendant quelques minutes de fougueux discours qui glorifiaient le régime soviétique et chanté l'"Internationale" et le "Drapeau rouge". A l'arrivée de la police, les manifestants hissèrent une bannière sur laquelle se lisait cette inscription: "Fools starve, men fight!" et la bataille s'engagea entre les policiers et les manifestants.

Quelques petits groupes tentèrent de résister, mais les policiers se mirent à jouer du bâton et plusieurs des plus ardents manifestants furent bientôt embarqués dans le panier à salade. De nombreux orateurs communistes tentèrent de haranguer la foule que le spectacle avait attirée. Il fallut près d'une demi-heure à la police pour rétablir l'ordre.

Parmi les communistes qui ont été arrêtés au cours de cette manifestation, on remarque deux femmes, dont l'une faisait partie de la délégation qui s'est présentée chez le premier ministre Bennett.

Après cette orageuse manifestation qui avait suivi l'entrevue de leurs représentants avec le premier ministre, les délégués tinrent une réunion au garage abandonné qui leur a servi de quartiers généraux. Ce fut la clôture de la Conférence économique des travailleurs. Les chefs ont invité leurs gens à quitter la capitale par groupes, à s'arrêter dans les différentes villes où ils devaient passer en s'en retournant chez eux, à demander des secours aux autorités et à organiser des manifestations. Plusieurs camions sont partis pendant la nuit pour gagner le centre de la province d'Ontario. D'autres délégués sont montés dans des trains de marchandises et quelques-uns se sont mis en route à pied.

OBSERVATIONS A CHESTERFIELD

Elles se feront l'hiver prochain et auront une grande importance

Churchill, Man. — Les observations faites l'hiver prochain à Chesterfield Inlet par les membres de l'expédition, qui coûtera, dit-on, un million, seront de grande utilité à la navigation de la Baie d'Hudson. C'est ce qu'on apprend des membres qui viennent d'arriver à Churchill: Frank-R. Davies, M.Sc., de l'université McGill, directeur de l'expédition; S.-T. McVeigh, B.Sc., sous-ingénieur aux recherches chimiques de l'université Queens de Kingston; Dr B.-W. Currie, médecin de l'université de la Saskatchewan; et John-F. Rea, observateur et cuisinier.

Chesterfield Inlet est situé près du centre des plus violentes perturbations magnétiques. Le compas est sans valeur en ces parages et c'est une des raisons invoquées contre l'utilisation de la route de la Baie d'Hudson.

L'expédition est le mieux outillée de celles qui sont allées au nord pour l'étude du magnétisme terrestre, des courants du globe, de l'aurore boréale, des questions de météorologie. On attend beaucoup de cette expédition pour la solution du problème de la navigation dans les zones des perturbations magnétiques. Les membres qui viennent d'arriver repartiront dès que le navire du gouvernement "Ocean Eagle" reviendra du Fort Nelson.

LES RELIGIONS DANS NOTRE PAYS

L'Eglise catholique romaine compte le plus grand nombre de membres

Ottawa. — D'après un rapport publié par le bureau des statistiques sur une population totale de 10,376,-786 âmes, on compte au Canada 4,098,546 catholiques romains (dont 2,874,255 dans la province de Québec), 2,016,897 membres de l'United Church, 1,635,321 anglicans, 870,482 presbytériens, 443,229 baptistes, 394,482 luthériens, 186,587 grecs catholiques, 102,115 grecs orthodoxes, 155,606 de la religion juive, 8,656 mennonites, 30,635 salutistes, 25,917 "Pentecostal", 23,982 disciples de Confucius, 22,080 Evangelical Association, 21,-947 mormons, 18,418 Christian Scientists, 15,983 Adventists, 15,778 membres de la Church of Christ and Disciples of Christ, 15,670 boudhistes, 15,067 Brethren and United Brethren in Christ, 14,905 doukhobors, 13,439 International Bible Students, 11,431 "Christian", 6,881 Plymouth Brethren, 4,994 païens, 4,445 unitaires, 4,115 membres du Holiness Movement.

C'est dans Ontario et Québec que l'on compte le plus de catholiques romains. C'est aussi dans ces deux provinces que se trouve la majorité des membres de la religion juive.

Un traité franco-américain

Paris. — Des négociations pour un traité de commerce entre les Etats-Unis et la France ont été formellement entamées. L'ambassadeur des Etats-Unis, M. Walter-E. Edge, a fait tenir au premier ministre Herriot un mémoire exposant les opinions de Washington sur le traité projeté.

Il paraît que le mémoire de M. Edge formule les griefs exprimés par les hommes d'affaires des Etats-Unis contre le traité franco-belge conclu au début de la semaine dernière. Il énonce aussi les protestations contre le contingentement des importations françaises.

M. Herriot étudiera le mémoire avant de communiquer à l'ambassadeur les opinions des autorités françaises.

MARCELIN, Sask. — Un feu, d'origine incendiaire, a causé la mort d'un employé de ferme, B. Marcovitch, et détruit cinq bâtisses, dimanche, peu après minuit. Les pertes se chiffrent à $30,000.

NOUVELLES DE PARTOUT

Prêtre depuis 60 ans et depuis 50 ans curé de la même paroisse

Edmonton. — Soixante années de sacerdoce et cinquante ans de ministère dans la même paroisse, tel est le résumé des activités de M. l'abbé H. Bellevaire, curé de Duhamel, qui a résidé continuellement dans cette paroisse depuis son arrivée au pays en 1881. Il fut le premier homme blanc à habiter dans ce district. Le vénérable missionnaire célèbre aujourd'hui, 10 août, son jubilé de diamant.

M. l'abbé Bellevaire naquit en France le 11 janvier 1848 et après avoir complété ses études théologiques, il fut ordonné prêtre à Nantes, en 1872, par Mgr Fournier, qui était à ce temps-là évêque de ce diocèse. M. l'abbé Bellevaire se rappelle que durant son stage au séminaire, la guerre de 1870 éclata, et que le séminaire fut transformé en hôpital. Il aida même aux pansements des blessés.

Bien qu'âgé aujourd'hui de 84 ans, il est encore très actif et plein d'enthousiasme pour le bien de ses sauvages et des métis.

Il raconte qu'à son arrivée, les sauvages le reçurent froidement. Sa première mission ne comptait qu'un membre, un jeune homme métis du nom de Jimmy La Boucanne. Ce fut le premier converti et il demeura toujours avec le missionnaire. Aujourd'hui même, après plus de cinquante années, il demeure encore avec le curé et lui aide à faire l'ouvrage autour de l'église.

L'industrie la plus importante, à Ottawa

Ottawa. — Le Château Laurier, où logent les hommes d'Etat qui participent à la Conférence impériale, est, à l'heure actuelle, la plus importante industrie de la capitale. En ce moment, cet hôtel a 738 employés, dont les émoluments dépassent $60,000 par mois.

La conférence a nécessité l'addition de près de 200 employés au personnel ordinaire de 550 hommes et femmes. Le bordereau de paye mensuel s'en trouve accru de près de $20,000.

Les déboursés supplémentaires, pour les salaires, la préparation des repas et l'accroissement de la consommation des vivres forment une somme globale d'environ $40,000 par mois, pour la durée de la conférence.

Il y a maintenant quatre vacances au Sénat

Ottawa. — La mort de l'hon. W.-B. Willoughby, survenue à Moose Jaw, Sask., produit une quatrième vacance que le gouvernement aura à remplir au Sénat. Les autres ont été causées par la mort des hon. H. Legris, E.-L. Girroir et la démission du Dr W.-L. MacDougald. Lorsque ces vacances seront remplies, la majorité conservatrice au Sénat sera augmentée de deux.

Avec la mort du sénateur Willoughby, c'est la onzième vacance qui se produit, au Sénat, depuis l'arrivée du très hon. R.-B. Bennett au pouvoir, soit depuis deux ans. Sur le nombre, il y avait six conservateurs et cinq libéraux.

Les socialistes canadiens protestent

Calgary. — La "Co-operative Commonwealth Federation", le nouveau parti socialiste canadien qui vient d'être constitué par l'alliance des travaillistes et des agrariens, vient de protester contre la réduction des secours aux vétérans de la grande guerre. Le texte de la résolution adoptée par le conseil provisoire de la fédération a été communiqué au comité de secours des vétérans de la Colombie-Anglaise qui avait demandé son intervention. La résolution condamne la conduite du gouvernement conservateur et voit dans cette décision "une autre preuve que le gouvernement ne sait faire passer les nécessités humaines avant les capitaux".

Pompiers asphyxiés

Montréal. — Une quarantaine de pompiers ont souffert d'un commencement d'asphyxie en combattant un incendie au théâtre "Français". L'incendie s'est déclaré peu après midi. Il y avait à ce moment dans le théâtre de 175 à 200 personnes environ. Toutes sont sorties sans accident.

La fumée était dense et le travail des pompiers a été très difficile, car à cause de la fumée ils ne pouvaient approcher assez des flammes pour les combattre.

Grand spectacle dans les cieux le 11 août

New-York. — La meilleure occasion de voir des étoiles filantes qu'on ait eue depuis des années se présentera le jeudi soir 11 août, après minuit.

La pluie annuelle de perséides doit arriver cette nuit-là, mais elle pourrait se produire une nuit avant ou une nuit après. On s'attend à une meilleure exhibition cette année parce que la lumière lunaire doit moins déranger le spectacle. Dans un ciel obscur même, ces particules minérales brillent comme des fusées. Les météores viendront du nord-est, direction de la constellation de Persée.

Le public est prié d'aider les astronomes à compter le nombre de météores tombant par heure ou par demi-heure. Cette demande vient du Dr Charles-P. Olivier, directeur de l'observatoire astronomique de l'université de Pennsylvanie.

Les tribunaux matrimoniaux

Cité du Vatican. — Dans une lettre aux évêques catholiques du monde, le cardinal Lega, préfet de la Congrégation des Sacrements, ordonne des mesures plus sévères dans les tribunaux matrimoniaux des diocèses, de façon que les tribunaux ecclésiastiques aient la même dignité que les tribunaux civils semblables. Le cardinal ordonne aux évêques d'envoyer à la Congrégation des Sacrements les noms de ceux qui composent les tribunaux, la liste des honoraires payés, la liste des causes introduites, en suspens et de celles dont on a disposé, avec indication de la décision rendue et un rapport sur la façon dont le défenseur du lien matrimonial exerce ses fonctions. La lettre recommande aux évêques un plus grand soin dans les cas matrimoniaux.

Moscou se réjouit

Moscou. — Les journaux de Moscou signalent avec enthousiasme les gains communistes qui ont marqué l'élection générale en Allemagne. Les "Izvestia" expriment l'opinion qu'en tentant de gouverner sans le Reichstag, le cabinet von Papen ne fera qu'accroître les effectifs communistes parce qu'il jettera les sociaux-démocrates dans les bras de l'extrême gauche. Le journal "Pravda" annonce que le parti communiste d'Allemagne emploiera maintenant toutes ses énergies à fomenter des troubles révolutionnaires au fascisme et au capitalisme.





VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 AOUT 1932 NUMERO 11

Laisser grandir des enfants français dans l'ignorance du français, n'est-ce point, littéralement, les priver d'un magnifique héritage?
OMER HEROUX.

LA LIBERTÉ

Une nation peut recouvrer son indépendance politique en n'importe quel moment; mais sa langue, une fois perdue, est perdue pour toujours.
EAMON DE VALERA.

LES COMPAGNONS DE LA VERENDRYE

C'est dans sa propre famille que Pierre de la Vérendrye trouva ses meilleurs lieutenants et ses collaborateurs les plus dévoués. Lors de son premier voyage de découverte vers l'Ouest, il emmenait avec lui ses trois fils, âgés respectivement de dix-huit, dix-sept et seize ans, et son neveu, Christophe Dufrost de la Jemmeraye, âgé de vingt-deux ans.

Ce dernier fut vraiment, jusqu'à sa mort, le bras droit de son oncle. C'est à lui que le chef confia la mission d'aller construire le fort Saint-Pierre, au lac La Pluie. Il réussit parfaitement à se concilier les bonnes grâces des Indiens. Au printemps de 1733, il fut chargé de transporter du fort Saint-Charles à Michillimakinac la première cargaison de fourrures. Il devait aussi rendre compte au gouverneur de la marche de l'expédition. De retour dans l'Ouest, il tomba malade et mourut au fort de la Fourche-aux-Roseaux. Ce fut le premier des compagnons enlevés à La Vérendrye et cette perte lui fut très sensible. De la Jemmeraye était le frère de Madame d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises.

Jean-Baptiste de la Vérendrye, le fils aîné du découvreur, avait accompagné son cousin de la Jemmeraye au lac La Pluie. Il suivit son père au fort Saint-Charles et construisit lui-même le fort Maurepas. Le 6 juin 1736, il périt dans le massacre du lac des Bois.

Pierre de la Vérendrye, connu sous le nom de Chevalier de la Vérendrye, devint le principal lieutenant de son père à la suite de la mort de son cousin et de son frère aîné. Il fit un voyage chez les Mandans du sud-ouest. Il fonda les forts Dauphin, Bourbon et Poskoyac; mais son exploit le plus remarquable fut le fameux voyage qui aboutit à la découverte des montagnes Rocheuses. Son père disparu, il tenta vainement de faire valoir ses droits à sa succession. Il se réfugia dans la carrière des armes et périt dans un naufrage en se rendant en France.

François de la Vérendrye fut associé à presque tous les travaux de son frère le Chevalier, y compris le voyage aux Rocheuses. Il fut tué à la bataille de Sainte-Foy (1760).

Louis-Joseph de la Vérendrye, le plus jeune de la famille, vint dans l'Ouest en 1735 avec son père, qu'il assista de son mieux dans toutes ses entreprises.

• • •

L'expédition La Vérendrye eut successivement les services de trois Jésuites comme aumônier. Le premier fut le Père Charles-Michel Mésaiger, qui se joignit aux explorateurs en 1731 à Michillimakinak. Il se rendit jusqu'au fort Saint-Charles. Les Cris, auxquels il avait pour mission de prêcher l'Evangile, étaient des tribus errantes que la chasse retenait toujours au loin et que sa parole pouvait difficilement atteindre. Sa santé, minée par les privations, l'obligea à retourner dans l'Est en 1735.

Son successeur fut le Père Jean-Pierre Aulneau de la Touche, qui résida au fort Saint-Charles du 23 octobre 1735 au 6 juin 1736, jour où il tomba victime des Sioux. Il avait réussi à catéchiser quelques Cris et avait été le premier blanc à étudier systématiquement leur langue.

Sept ans s'écoulèrent ensuite avant que l'Ouest eût un nouveau missionnaire. Ce fut le Père Claude-Godefroy Coquart, qui arriva au fort la Reine dans l'été de 1743 et fut le premier prêtre à voir les lieux où devaient s'ériger plus tard les villes de Saint-Boniface et de Winnipeg. Il ne séjourna au pays pas plus de huit ou neuf mois. Son ministère se limita probablement à la petite garnison du fort et aux quelques Indiens qui le fréquentaient. La démission de La Vérendrye l'obligea à abandonner son poste.

Notons en passant que le dernier missionnaire de l'Ouest sous le régime français fut le Père Jean-Baptiste de la Morinie, qui resta au fort la Reine de 1750 à 1751. Il devait s'écouler soixante-sept ans avant la venue de nouveaux prêtres catholiques, les abbés Provencher et Dumoulin (1818).

• • •

Parmi les autres compagnons de La Vérendrye mentionnés dans les documents de l'époque, on peut signaler: Louvières d'Amours, qui construisit le fort Rouge; Nathan et Nolan de la Marque, deux frères associés du découvreur, qui l'accompagnèrent au fort la Reine en 1738; Bourassa, qui fut capturé par les Sioux en 1736, sur le lac des Bois, et faillit être brûlé vif; Cartier, associé de La Vérendrye, qui bâtit le fort de la Fourche-aux-Roseaux; Alexis Limousin dit Sanschagrin, qui commanda au fort la Reine pendant le voyage de La Vérendrye chez les Mandans; Marin Hurtebise, commandant du fort Saint-Pierre pendant l'hiver de 1733-34; Eustache Gamelin, associé de La Vérendrye, qui vint au fort la Reine en 1738; Louis Jetté, serviteur de La Jemmeraye; Joseph Douaire, commis du fort Saint-Charles; Saint-Louis la Londette et A. Miotte, compagnons des deux fils La Vérendrye dans leur expédition aux montagnes Rocheuses; De Lorme, qui eut un procès avec La Vérendrye.

Des travaux récents nous ont révélé les noms de tous ceux qui furent mêlés, de près ou de loin, aux périlleux voyages du découvreur de l'Ouest. Cette longue liste est intéressante à parcourir, mais elle nous entrainerait trop loin pour aujourd'hui.

Donatien FREMONT.

Jésus de Nazareth en pêcheur moderne

New-York. — Une peinture représentant un Jésus de Nazareth imberbe et vêtu à la manière des modernes pêcheurs de morue du Cap Cod, prêchant à une multitude composée de gens du village de Chatham, Massachusetts, a été dévoilée samedi dans la vieille église paroissiale de ce village.

Cette peinture, qui mesure 9 pieds sur 20, est suspendue dans le vestibule de l'église paroissiale; elle est l'oeuvre de Mlle Alice Stallknecht.

La peinture nous fait voir Jésus de Nazareth, debout à l'arrière d'une chaloupe de pêcheurs, les bras étendus vers la foule. Il porte une chemise de laine et une culotte bouffante encerclée d'une forte ceinture.

Une conférence agricole fédérale

Ottawa. — Le ministre de l'agriculture, M. Robert Weir, a annoncé qu'une conférence des autorités de tous les services agricoles du pays — fédéraux et provinciaux — aura lieu à Toronto la semaine du 29 août.

Au Collège de Saint-Boniface

Lundi prochain 15 août, fête de l'Assomption, les élèves anciens et actuels du Collège sont invités à venir faire la communion à la messe de 7 h. 30 et à prendre ensuite le déjeuner.

TRIBUNE LIBRE

A propos des vieux forts

Saint-Boniface, le 8 août 1932.

M. Donatien Frémont, Directeur,
La Liberté.

Cher Monsieur Frémont,

J'ai lu avec grand intérêt votre article du 3 août, paru dans la **Liberté**, sur l'itinéraire de La Vérendrye. Me permettrez-vous, Monsieur le Directeur, d'ajouter à vos excellentes remarques quelques données plus précises et même de faire quelques corrections qui, il me semble, paraissent s'imposer?

1.—Le Fort Saint-Pierre était bien situé, au dire des historiens, là où vous le placez. Le Juge Prud'homme écrivait en 1916 qu'on en apercevait encore les ruines. Cela signifie sans doute qu'on pouvait encore distinguer l'emplacement, les caves, etc. Un vieil agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Pither, qui était à Fort Frances il y a longtemps, dit avoir vu l'emplacement à ce qui a été nommé depuis Pither Point.

2.—Fort Maurepas. Il y a eu d'intéressantes discussions au sujet de ce fort. Bell, par exemple, prétend qu'il y a eu deux forts de ce nom, dont l'un était situé à la fourche de la Rouge et de l'Assiniboine. De toute manière il y eut certainement un fort Maurepas sur la rivière Winnipeg. Tous les historiens sans exemption et toutes les cartes le placent cependant sur la rive nord. Vraisemblablement, il aurait été environ sur ce qu'on appelle aujourd'hui la pointe Bruyère, mais au nord. Comme Fort Alexandre est situé sur la rive sud, c'est certainement une erreur de dire que "Fort Maurepas est l'actuel Fort Alexandre". L'actuel Fort Alexandre est situé plus à l'intérieur également.

3.—Quant à la Fourche-aux-Roseaux et au Fort aux Roseaux, il y a lieu de distinguer, comme vous le dites. Il peut se faire qu'il y ait eu un Fort aux Roseaux sur la rive gauche de la Rouge, près de Selkirk actuel, mais cela n'est pas aussi certain que vous l'affirmez. Vous ne trouverez pas le nom de Fort aux Roseaux à cet endroit sur aucune carte des La Vérendrye ou de leurs successeurs. Il y eut sans doute un Fort aux Roseaux, mais où était-il? Je serais porté à croire que le Juge Prud'homme est dans le vrai en affirmant que c'était là l'endroit, mais nous devons nous en tenir aux conjectures.

Quant à la Fourche-aux-Roseaux, c'est autre chose. L'endroit était bien connu des Français. Une carte tracée en 1737 montre la Fourche-aux-Roseaux à l'endroit où la petite rivière aux Roseaux se joint à la rivière Rouge. Cette carte fut faite avant que La Vérendrye ne visitât les environs. Alexander Henry (le jeune) décrit dans son journal toute cette région et dit:

"While the French were in possession they frequently passed by the Roseaux River to the Assiniboines."

Tanner fait les mêmes remarques. Cette carte fut tracée par La Vérendrye lui-même. Elle accompagnait le rapport qu'il envoya à Beauharnois vers 1737. Le point intéressant est le suivant:

"Le même jour, dit La Vérendrye, dans le rapport (2 juin 1736), arrivèrent du fort deux de mes enfants que j'avais envoyés le 27 février avec deux soldats pour la garde du fort, comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer. Ils m'apprirent la triste nouvelle de la mort de mon neveu de la Gemeraye (sic) arrivée le dix du mois à la Fourche des Roseaux. J'y ai mis une croix sur la carte que j'y ai faite pour marquer ce lieu. Ils me dirent que la charge de leurs quatre canots était restée en cache à vingt lieues d'ici au Portage de la Savanne". Etc.

Ceci me semble très clair. La Vérendrye indique sur la carte la rivière aux Roseaux. On y voit l'endroit où elle se joint à la Rouge, qu'il appelle Lac aux Roseaux, Portage de la Savanne, etc. On y distingue la croix indiquant le lieu de sépulture de la Jemmeraye, etc.

Burpee, toujours bien renseigné, n'a aucun doute. Il ne discute même pas la chose, mais ajoute une petite remarque (édition Champlain du Journal de La Vérendrye) montrant comment cette route par la rivière aux Roseaux était connue des Français. Je pourrais ajouter à son témoignage celui de plusieurs autres, par exemple celui de M. Aegédius Fauteux.

Vous voyez donc que le journal de Winnipeg qui, comme vous le dites, "s'obstine à situer le lieu de sépulture de la Jemmeraye à Letellier" n'est pas dans le tort. C'est lui qui a raison. Il n'a sans doute pas raison d'affirmer la même chose pour le Fort aux Roseaux, mais quant à la Fourche aux Roseaux il ne peut y avoir de doute qu'il y avait là une Fourche aux Roseaux. Il put y en avoir d'autres cependant, comme il y eut le long de la Rouge plusieurs endroits qui se sont nommés la Fourche tout court.

Voilà les quelques remarques que m'inspire votre article. Je vous félicite encore une fois de l'intérêt que vous portez aux choses de notre histoire et je suis heureux d'avoir eu cette occasion d'apporter, moi aussi, mon humble collaboration à cette grande oeuvre.

Croyez-moi, cher M. le Directeur,
Votre tout dévoué,
A. D'ESCHAMBAULT, ptre.

Livres à lire

"Le Coffret de Crusoé"
Poèmes par LOUIS DANTIN

M. Louis Dantin, mieux connu comme critique littéraire que comme poète, vient de publier aux Editions Lévesque, sous le titre "Le Coffret de Crusoé", un volume de poésies dont quelques-unes compteront parmi les plus remarquables de notre répertoire poétique, pour leur pureté d'expression et le charme du style. M. Dantin est personnel, non seulement dans sa façon de sentir, mais il possède une technique propre, il manie le vers classique avec une dextérité rare parmi les Canadiens. On lui saura gré d'avoir extrait de son "coffret" pour les rendre publiques des pièces comme "L'hostie du maléfice", "Ame-Univers", "Noël intime", etc..., où l'auteur allie la délicatesse de sentiment à la force de la pensée.

M. Dantin a divisé son ouvrage en six parties: "Chanson grave"; "Chanson mystique"; "Chanson plaintive"; "Chanson folâtre"; "Chanson nomade"; "Chanson intime". Cet ouvrage de 176 pages, publié dans la série "Les Poèmes" aux Editions Albert Lévesque, est en vente, au prix de 75 sous, à la Librairie d'Action Canadienne-française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

"Le Sanglot sous les rires"
par M.-Ant. GREGOIRE-COUPAL

Mme Grégoire-Coupal, rédactrice de la page féminine du "Bulletin des Agriculteurs", ne se contente pas d'écrire, pour ses lectrices, des chroniques légères sur les événements du jour. Les quatre nouvelles qu'elle vient de publier aux Editions Albert Lévesque, sous le titre "Le Sanglot sous les rires", est un début plein de promesse dans un genre où elle joint à l'originalité de l'intrigue un style soigné et concis. Mme Coupal a l'art de dramatiser ses récits et de scruter l'âme de ses personnages, aussi réels que vivants. Elle a su éviter la fausse sentimentalité, écueil de bien des débutants dans ce genre littéraire. Toutes les familles canadiennes trouveront intérêt et profit à lire ces nouvelles d'inspiration québecoise, qui s'intitulent: "Le sanglot sous les rires"; "L'envers d'un rêve"; "Tragiques fiançailles" et "Le lien brisé".

Cet ouvrage, qui fait partie de la série "Récits et Nouvelles" des Editions Albert Lévesque, est en vente, au prix de 75 sous, à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Lucien Rainier lauréat de l'Académie Française

Montréal. — Une dépêche de Paris, en date du 30 juillet, nous apprend que l'Académie Française vient de décerner le prix Artigue à Lucien Rainier, poète canadien-français de Montréal, pour son volume de vers intitulé "Avec ma vie".

Lucien Rainier est le nom de plume de l'abbé Joseph-Marie Melançon, aumônier du Pensionnat d'Hochelaga, et son recueil de poésies a été publié aux éditions du "Devoir", vers la fin de l'année dernière.

Le Dail approuve de Valera

Dublin. — Par 58 contre 42, le Dail a approuvé le projet du président de Valera d'employer $8,000,000 à secourir l'industrie et le commerce, affectés par les obstacles tarifaires qui se dressent entre l'Etat libre et la Grande-Bretagne. Après ce vote, le Dail s'est ajourné au 19 octobre.

Aux abonnés de Saint-Pierre

Vu le grand nombre d'abonnés que nous avons à Saint-Pierre, nos artistes joueront deux soirs de suite, les 24 et 25 août.

LES BLES

Qunad le grain de blé germe dans le sillon, son enveloppe éclate; et c'est l'élan de la tige vers le soleil.

Les jeunes blés se dressent verticaux, en rangs parallèles qui exhaussent la symétrie des sillons.

Coiffés de leur bonnet à poil, ils ont l'allure martiale de petits grenadiers.

Cette armée pacifique, dans la posture du garde à vous, attend de grandes choses.

Son fier maintien, sa calme ordonnance, d'où émane un esprit d'opiniâtreté et de discipline, inscrivent sur le sol les traits moraux des hommes qui cultivent le blé.

Peu à peu, l'épi s'alourdit au faite de la tige svelte dont le vert prend les tons dorés du soleil.

Les blés, en mûrissant, se rapprochent, se serrent, et, comme des bras, tendent leurs feuilles oblongues.

Quand le vent du Nord balaye la plaine, il anime les blés du délire des foules. Il souffle sur eux l'épouvante des paniques, la rébellion des grèves et des insurrections.

Alors, leur multitude en tumulte crépite comme une fusillade et gesticule comme un peuple qui demande du pain.

Sous les soleils de juillet, que les blés sont beaux! Ils ont la grâce et la majesté.

Peut-être se sentent-ils instinctivement pénétrés de la grandeur de leur rôle quand, au passage de l'homme, leur front rutilant s'incline en des salutations infinies.

Paysan qui sèmes, qui moissonnes et qui bats le blé, contemple tes fières victimes.

Elles vont tomber dans le meurtre légitime commis depuis toujours au nom de la faim sacrée.

En l'immense arène des champs, entre les quatre horizons voilés de rideaux d'arbres ou crénelés de montagnes, les esclaves se prosternent aux pieds de leur maître: "Ave, Caesar", ceux qui vont mourir te saluent!

Marmaille ébouriffée, barbouillée, débraillée, qui grouilles devant la moisson en dévorant avec joie ton pain bis, les blés te saluent.

Grand'mère qui traines la jambe et retiens ton souffle avare, et serres, sous ton bras qui tremble, la miche que les orphelins attendent dans le taudis, les blés te saluent.

Père de famille, tâcheron qui vas gagner à la sueur de ton front ce pain quotidien que la mère de tes enfants rompra et leur distribuera dans la sérénité quand ils prononceront la parole fatidique: "J'ai faim!", les blés te saluent.

Chemineau, vagabond, mendiant qui, sur la borne de la route, dévores ton croûton qu'assaisonnent le fumet du soleil et l'odeur des quatre vents, les blés te saluent.

Vieille fille trottinant à jeun vers l'église du village pour trouver dans l'hostie l'aliment de ton âme, les blés te saluent.

La sympathie des blés vous environne, passants qui portez en vos entrailles, en votre coeur, en votre esprit, le vide éternel de la faim et cherchez le rassasiement.

Au long de la plaine nuancée de vert et d'or, un à un, indéfiniment, les blés vous saluent, vous saluent, vous saluent...

Les blés solennels sont aussi les blés débonnaires. Dans leur balancement, le grain tombe des épis trop lourds.

Les blés font le geste de la main qui donne, le geste par lequel ils sont nés.

Leur bruissement grave est une parabole.

En la fertilité de la moisson, les blés opulents se souviennent; ils retrouvent et multiplient le rythme originel du semeur.

Albert FLORY.

La propriété des mots

Un journaliste anglais me disait:

— Votre langue devient de plus en plus intraduisible.

— Ah bah! lui répondis-je, vous me stupéfiez. Et pourquoi cela?

— Parce que, vous autres, Français, vous êtes enclins à une exagération de termes impossibles à rendre dans un langage sobre. Ainsi, par exemple, vous venez de me dire: Vous me "stupéfiez"! Il me semble que le verbe "étonner" eût été déjà trop fort; "surprendre" eût suffi.

— Vous avez raison...

— Je sais bien, mais il ne vous est guère possible de vous apercevoir de la débauche d'expressions superlatives à laquelle vous vous livrez en toutes circonstances. A propos de tout comme à propos de rien, les Français disent: "C'est "inouï"! C'est "renversant"! C'est "pyramidal"! C'est "empoignant", "tordant"!" Ecrivez-vous à un ami pour refuser une invitation; vite, vous vous exprimez ainsi: "Mon bon ami, vous me voyez "désespéré" d'être "obligé" de refuser votre si gracieuse hospitalité. Une affaire "de la plus haute importance..." Quand vous avez mal aux dents, vous dites: "J'ai un "épouvantable" mal de dents." Etes-vous indisposé? "Une migraine "atroce" me "rend fou". Une "effroyable" névralgie me fait souffrir "le martyre..."

— Sapristi! dis-je à mon interlocuteur, nous devons vous paraître atrocement ridicules?

— "Atrocement", non; "passablement", oui.

— Je profiterai de la leçon, dis-je en prenant congé; mille remerciements.

Mais l'Anglais, me rappelant:

— Je vous en rends neuf cent quatre-vingt-dix-neuf; un seul me suffit.

Après avoir lu ce petit dialogue plein d'humour, nous nous dirons: c'est pourtant vrai!... Ces exagérations de langage sont bien ridicules.

Or, n'est-il pas vrai qu'elles passent en habitude, avec une quantité de mots d'argot que nos parents n'auraient jamais supporté nous entendre employer?... Signe des temps! dit-on. Eh bien! c'est tant pis! Au siècle dernier, le P. de Ravignan disait à ses amis: "Soyons distingués!" La famille vraiment chrétienne ne doit-elle pas posséder cette qualité de distinction?... Et la distinction du langage n'est-elle pas dans la simplicité et la propriété des termes?...

Neuvième Tournée Artistique de la "Liberté"

Jeudi 11 août	Fannystelle
Vendredi 12 août	Elie
Samedi 13 août	Saint-Eustache
Mardi 16 août	La Salle
Mercredi 17 août	Saint-Joseph
Jeudi 18 août	Letellier
Samedi 20 août	Saint-Jean-Baptiste
Lundi 22 août	Sainte-Elisabeth
Mardi 23 août	Saint-Malo
Mercredi 24 août	Saint-Pierre
Jeudi 25 août	Saint-Pierre
Vendredi 26 août	La Broquerie
Samedi 27 août	Sainte-Anne-des-Chênes
Lundi 29 août	Lorette
Mardi 30 août	Saint-Norbert
Mercredi 31 août	Saint-Charles

Nous annoncerons plus tard la date de la Tournée dans ces quatre paroisses: Sainte-Agathe, Saint-Adolphe, Saint-Boniface, Winnipeg.

Tous nos abonnés en règle avec l'administration ont droit à trois billets gratuits. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets doivent en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Mettez-vous dès aujourd'hui en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés; les autres passeront en second lieu.

Sièges réservés, 50 sous. Entrée générale, 35 sous. Enfants, 25 sous.

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-incluse la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 193...... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ....
(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

Haute distinction au Dr Paul Villard

Montréal. — Le Dr Paul Villard, médecin du consulat général de France à Montréal, a reçu la médaille d'or du ministère des Affaires étrangères. Cette récompense, qui est ordinairement réservée aux diplomates, constitue en soi une marque de haute distinction.

Depuis trente ans qu'il se trouve à Montréal, le Dr Villard a travaillé aux intérêts de l'influence et de la culture française dans les nombreux domaines où ses capacités l'ont mis en avant.

La population juive en Palestine est de 180,000

Jérusalem. — Le rêve de la nation juive d'avoir un pays national est maintenant réalisé. En dépit des nombreuses difficultés, les Juifs retournent en Palestine par milliers. La population juive de la Palestine en 1928 était de 82,000. En moins de quatre ans plus tard, le chiffre est monté à 148,000. Aujourd'hui la population s'est accrue à 180,000, et chaque semaine en amène davantage.

Des écoles sont érigées, les boutiques et les manufactures surgissent de partout, les services de santé sont en vigueur et la colonisation bat son plein.

Des délégués qui en ont vu bien d'autres

Le Devoir (Emile Benoist):

M. N.-C. Havenga, qui vient de produire une petite sensation dans le monde de la conférence impériale, est un Boër authentique. Il en est d'ailleurs de même pour les deux autres délégués de l'Union de l'Afrique du Sud, M. Pieter Grobler, et M. A.-P.-J. Fourie. Les deux premiers sont d'origine hollandaise et l'autre d'origine française. Tous les trois ont fait le coup de feu contre les troupes britanniques lors de la guerre du Transvaal.

M Havenga, qui servait alors sous les ordres du général Hertzog, le premier ministre actuel de l'Union sud-africaine, a été blessé trois fois et fait prisonnier par les Anglais. Dès cette époque il était l'ami intime du général Hertzog et il n'est pas étonnant qu'il soit devenu par la suite l'un de ses lieutenants dans l'organisation du parti nationaliste sud-africain.

Le Dr Peter Grobler est un arrière-neveu du fameux Paul Kruger. Lui aussi à dans le temps fait la guerre aux envahisseurs anglais de son pays et il a été blessé dans plusieurs combats.

M. Fourie, Boer d'origine française et huguenote comme l'étaient Louis Botha, Pietrus-Jacobus Joubert, et de Villiers, non seulement fut blessé à plusieurs reprises au cours de combats avec les troupes anglaises mais, fait prisonnier, il fut exilé à l'île Ste-Hélène.

La conférence impériale compte donc pas mal de gens qui, tout en ayant maintenant l'air fort pacifique, ont déjà su se faire valoir autrement que dans le rôle de diplomates. Les trois délégués de l'Etat libre d'Irlande, MM. O'Kelly, Lemass et Ryan, ont été internés à la suite des insurrections du Sinn Fein. Tous les trois ont fait la grève de la faim. Il est même arrivé à M. Sean Lemass de prolonger un jeûne pendant quarante et un jours. Il avait alors dix-huit ans.

Ce ne sont évidemment pas les délibérations d'une conférence économique impériale qui vont effrayer des gens de cette trempe. Un feu de barrage de statistiques, fût-il entretenu par un non moindre mitrailleur que M. Stanley Baldwin, ne saurait les épouvanter.

Lloyd George se méfie de la conférence impériale

Port Talbot, Pays de Galles. — "La Conférence d'Ottawa me fait penser à une représentation de "Tanhauser", a déclaré le très hon. David Lloyd George dans un discours. L'on peut constater la présence d'un conflit entre le bon et le mauvais vouloir, a ajouté le chef libéral. Lequel l'emportera? Seul le compositeur peut le dire!"

Lloyd George a déclaré ensuite qu'il n'est pas pessimiste, mais que la teneur de son discours n'est qu'un avertissement.

Il faut entretenir la vigueur du corps pour entretenir celle de l'esprit.
—Vauvenargues.

SAINT-BONIFACE

Le maire Campbell est plus malade

Le maire Campbell a subi une transfusion de sang à l'hôpital de Régina, où il est alité depuis plusieurs semaines. Son honneur le maire avait repris du mieux mais il a eu une rechute tout dernièrement. Son état de santé inspire des craintes. Mme Campbell a été appelée d'urgence.

Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C.

Les membres du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C. sont allés, dimanche dernier, à la rivière Tête Ouverte (Brokenhead). L'excursion comprenait une trentaine de gais lurons qui voulaient manifester leur reconnaissance au R. P. Laramée, leur aumônier, qui doit quitter Saint-Boniface. Les excursionnistes s'amusèrent ferme et revinrent dans le courant de la journée.

Belle promotion de M. René Daniaud

M. René Daniaud, agent du Pacifique Canadien, vient d'être nommé agent de district des voyageurs pour la région de North Bay. M. Daniaud se rendra à son poste vers le 15 août.

M. Daniaud a passé plusieurs années à Winnipeg, au service de la compagnie du Pacifique Canadien comme représentant français. M. et Mme Daniaud se sont faits des amis à Winnipeg et à Saint-Boniface et leur départ sera vivement regretté. Ils résideront à North Bay.

Félicitations bien sincères à M. Daniaud.

PETITES NOTES

De passage à Saint-Boniface, le Rév. Frère Harold Fry, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, en route pour le Scolasticat International des Oblats à Rome. Il passera une dizaine de jours à Saint-Boniface.

* * *

M. et Mme Amable Toupin et leurs filles, Dorothée et Flore, ainsi que M. et Mme Omer Pelletier, sont de retour d'un voyage d'un mois. Ils ont visité Providence et Woonsocket, R.I., et ont passé par la province de Québec.

* * *

M. et Mme Cheramy et leur fils, Fernand, sont de retour d'un voyage à Maillardville, où ils étaient en visite chez la mère de M. Cheramy. Ils se sont aussi arrêtés à Vancouver pour rendre visite au frère de M. Cheramy.

* * *

Mlle Renée Deniset est partie mercredi dernier pour Notre-Dame-de-Lourdes, où elle sera l'hôte de Mlle Jeanne Galliot, pendant deux semaines.

* * *

Mlle Berthe Leclerc est partie samedi dernier pour une villégiature de trois semaines à Kenora.

* * *

Mlles Anna Béliveau et Elisabeth Longpré sont parties jeudi dernier pour Montréal, où elles séjourneront jusqu'à la fin du mois.

* * *

L'hon. Joseph Bernier est parti vendredi dernier pour rejoindre Mme Bernier à L'Islet, Québec, où ils séjourneront jusqu'à la fin du mois d'août.

* * *

M. et Mme Camille Nadon et leur famille, de Milwaukee, Wis., sont actuellement en visite chez Mme Adèle Nadon, ave. Provencher.

* * *

L'Union Nationale Française a reçu samedi soir, le 6 août, dans sa salle de réunion, rue Dumoulin, en l'honneur de Mlle Simone Béranger et M. Fernand Constant, dont le mariage a eu lieu lundi.

* * *

Mlle Marthe Chavanne, boulevard Dollard, a reçu à un "shower", d'articles divers, samedi dernier, en l'honneur de Mlle Simone Béranger, dont le mariage a eu lieu lundi. Les cadeaux furent présentés par les jeunes Georges Desprès et Victor Pothier.

* * *

Mlle Fabiola Gosselin est revenue samedi dernier de Sainte-Agathe, où elle a passé les deux dernières semaines.

* * *

M. et Mme A. Prud'homme et M. et Mme E. Dumas sont partis vendredi dernier pour une randonnée en automobile jusqu'à Falcon Lake, où ils séjourneront pendant deux semaines.

* * *

M. et Mme A.-C. Larivière et M. et Mme G. Larivière sont revenus vendredi dernier d'un séjour à Kenora.

* * *

M. et Mme Louis Dubuc, de Chicago, accompagnés de leur fillette Yvonne, sont attendus en ville vers le milieu du mois d'août. Ils seront les hôtes de M. et Mme A.-J.-H. Dubuc, durant leur séjour à Saint-Boniface.

* * *

Mme Léon Benoît a passé la fin de semaine à Falcon Lake, Man.

* * *

M. Guy Raymond et M. Flavien Saint-Pierre, qui ont été pendant quelques jours les hôtes de M. et Mme W. Raymond, sont partis vendredi dernier pour Montréal.

Un camion tombe dans le fossé à Lorette

Seize personnes ont miraculeusement échappé à la mort, samedi, quand le camion dans lequel elles revenaient d'une cueillette de fruits tomba dans le fossé, à deux milles de Lorette. Trois blessés, tous Polonais, furent transportés à l'hôpital de St-Boniface. On croit que le chauffeur s'était endormi à sa roue.

LA MEUNERIE AU CANADA

C'est la plus importante des industries se rattachant à la culture des champs et elle remonte à l'établissement des Français à Port-Royal (maintenant Annapolis, N.-E.) en 1605. La minoterie était de fait d'une nécessité absolue aux premiers colons. Les guerres napoléonniennes donnèrent naissance au commerce d'exportation et durant le demi-siècle qui suivit, les moulins furent étroitement associés à l'histoire commerciale et bancaire du pays. La production minotière sur une grande échelle commença avec la compétition des deux procédés à meules et à cylindres. Vers 1880, le procédé à cylindres avait affirmé sa suprématie et les moulins locaux furent remplacés par de grandes minoteries servies par des élévateurs centraux. La haute qualité du blé canadien fut reconnue par tout l'univers et les exportations de blé et de farine prirent de l'expansion. Cette industrie grandit à pas de géant. Le nombre de moulins en 1930, d'après un relevé préliminaire, est de 1,300, comprenant plus de 1,000 moulins régionaux; le capital engagé s'élève à $62,000,000, tandis que la valeur des produits est de $148,000,000. Les exportations de farine de blé en l'année fiscale 1868-69 se composaient de 375,219 barils, valant $1,948,696, tandis qu'en l'année terminée le 31 mars 1930, 7,892,960 barils de farine, valant $45,457,195 ont été exportés du Canada à d'autres pays et en l'exercice terminé en 1931, les exportations représentent 7,218,188 barils d'une valeur de $32,876,234. Laissant de côté les chiffres de 1930 et 1931, lesquels reflètent les conditions anormales existantes, la quantité de farine exportée s'est accrue de plus de 30 fois au cours des soixante années entre 1869 et 1929, tandis que la valeur a augmenté de 35 fois.

La farine provenant de la récolte de 1929 a établi un nouveau record dans l'industrie meunière du Canada; dans la campagne terminée le 31 juillet 1930, le blé moulu dans les minoteries commerciales se totalise à 94,789,029 boisseaux et la farine représente 20,872,094 barils. Les chiffres préliminaires de l'année terminée le 31 juillet 1931 sont: 71,146,211 boisseaux de blé et 15,917,930 barils de farine.

La capacité quotidienne des minoteries en 1931 approchait 132,000 barils. Le Canada possède aujourd'hui le plus grand moulin de l'Empire britannique, d'une capacité quotidienne de 24,600 barils.

Les meuniers canadiens doivent aujourd'hui lutter d'arrache-pied pour conserver les positions qu'ils avaient conquises sur les marchés étrangers où, si âpre est la concurrence que plutôt que de s'exposer à les perdre ils préfèrent même vendre leurs produits à des prix qui ne leur laissent plus aucun profit.

La cause de cette situation anormale provient du fait que pendant ces deux dernières années les meuniers anglais et ceux des autres pays étrangers se sont mis à produire de la farine avec du blé de qualité inférieure et qu'ils ont délaissé les blés et la farine de haute qualité de notre pays, parce que les prix en étaient trop élevés et qu'ils pouvaient de ce chef difficilement soutenir la concurrence sur les marchés d'exportation. Telle est la situation qui a existé sur le marché de la farine depuis que le "Wheat Pool" canadien a perdu la lutte qu'il avait engagée pour maintenir ses prix coûte que coûte, défaite dont les meuneries ont inévitablement subi le contre-coup désastreux.

Il apparait cependant que les stocks de blé et de farine vont en diminuant dans le monde et l'on peut espérer que les marchés d'Europe seront bientôt ouverts à nouveau pour les farines canadiennes de qualité supérieure.

La "Maison française" à New-York

Le gouvernement français a donné son approbation et son appui pour la construction de la "Maison Française", qui s'élèvera à New-York dans le "Centre Rockfeller".

Dans une lettre récemment adressée à M. Jean Philip, sénateur du Gers, M. Herriot, président du Conseil, a approuvé les projets de construction et promis l'appui des ministères français intéressés et des représentants du gouvernement français aux Etats-Unis.

Le comité dont le sénateur Philip est président, va s'occuper immédiatement, avec la coopération de la "Maison Française Corporation", de sous-louer les emplacements nécessaires aux commerçants et industriels français.

L'une des caractéristiques de la Maison Française sera l'installation de salons pour des expositions permanentes et périodiques de nombreuses marchandises de luxe qui, jusqu'à maintenant, n'ont jamais été exposées en dehors de France.

D'autres salons, occupant des étages entiers, seront consacrés à des marchandises exigeant plus de place.

Toutes les décorations, à tous les étages, seront de style français.

Les produits des colonies françaises seront également représentés.

Pique-nique

La Fanfare La Vérendrye aura son pique-nique annuel dimanche prochain, à Lido Plage. — (Ann.)

Mort d'un pionnier ontarien

Kenora, Ont. — Kenora vient de perdre son plus vieux citoyen, M. Eusèbe Desmarais, mort à l'âge de 93 ans. M. Desmarais, natif de Saint-Esprit, province de Québec, était l'un des pionniers du nord-ouest de l'Ontario.

Gratte-ciel pour célibataires

On s'occupe tellement, depuis la fin de la guerre, des droits de chacun, droits des anciens combattants, droits de la femme, droits des enfants, et même droits des chevaux et des chiens, que l'on a fini par penser, en Autriche, aux droits des célibataires.

Vienne, la capitale de la république autrichienne, est remplie de grands appartements et de riches palais qui demeurent inhabités parce que la population, considérablement appauvrie, ne peut se permettre de vivre dans des habitations aussi coûteuses d'entretien. Les célibataires sont forcés de recourir aux petits appartements meublés.

C'est pour remédier à cette situation que l'on construit actuellement un gratte-ciel de seize étages, qui sera divisé en appartements à une seule chambre, accompagnée d'une cuisine et d'une chambre de bain.

On n'y admettra que des personnes non mariées. Mais le contrat de location portera qu'aucun des célibataires, de l'un ou l'autre sexe, habitant le gratte-ciel, ne pourra se marier.

Des précisions sur le canal Welland

Voici quelques précisions sur le nouveau canal Welland:

Coût total: $130,000,000.

Le canal relie Port Colborne sur le lac Erié et Port Weller sur le lac Ontario.

Il est parallèle à la rivière Niagara, à dix milles de distance.

Il forme une partie importante du projet de canalisation du Saint-Laurent.

Sa longueur est de 25 milles ou 27.7 entre les extrémités du Port Weller et du havre Port Colborne.

Le minimum de profondeur navigable est de 25 pieds.

Temps estimé pour qu'un vaisseau le franchisse, huit heures. La chose s'est faite en six heures et 10 minutes.

Le premier canal fut terminé en 1829 par une entreprise privée.

Le second agrandissement s'effectua en 1829 sous la direction du gouvernement du Haut Canada.

Le troisième agrandissement fut terminé par le Dominion et ce canal agrandi fut inauguré en 1887; connu dans le temps comme les canaux du Saint-Laurent, en 1901.

Le quatrième canal — le canal actuel — fut terminé sous la direction du gouvernement fédéral. Il a été officiellement inauguré le 6 août 1932.

Nouvelles Brèves

L'ASSOMPTION, Qué. — M. l'abbé Daniel Picotte, ancien curé de Sainte-Herménégilde de Bedford, est décédé à l'hospice de l'Assomption, à l'âge de 69 ans.

PARIS. — Henri Cochet et Marcel Bernard s'embarqueront le 10 août à destination des États-Unis afin de participer au tournoi de tennis pour les championnats des Etats-Unis, à Forest Hills, Long Island, du 3 au 10 septembre.

HUMBOLDT, Sask. — Le juge Alexander-R.-Duncan Dickson, en charge du district judiciaire de Humboldt depuis 1913, est décédé dimanche, à l'âge de 66 ans.

CHICOUTIMI, P. Q. — M. J.-E.-A. Dubuc, député de Chicoutimi à la Chambre des Communes, a été élu maire de cette ville, défaisant l'ancien maire Jules Tremblay par 944 votes.

QUEBEC. — M. Arthur Bergeron, secrétaire du ministère de la voirie et chef du Bureau provincial du tourisme, vient d'être nommé sous-ministre adjoint.

Albany, port de mer

Albany, N.-Y. — Albany est en train de devenir port de mer. Les chiffres fournis par la Commission du port indiquent que 50 navires étaient remontés jusqu'à Albany au 1er août, alors que ce nombre ne s'élevait qu'à 11 à pareille date l'an passé.

La grande misère de Chicago

La métropole du Middle-West américain est en butte depuis deux ans à d'inextricables difficultés financières.

Les générosités inavouées de l'ancien maire, le trop célèbre Thompson, et une tentative de réforme de l'assiette de l'impôt, ont acculé Chicago à la faillite.

Les fonctionnaires ne peuvent plus retirer les salaires auxquels ils ont droit. La crise économique a mis le comble à la misère qui s'annonçait déjà inquiétante, du seul fait des difficultés purement intérieures.

Les rats et les milliards

Qui chiffrera jamais ce que le rat coûte à notre civilisation, par tout ce qu'il détruit?

En tout cas, les saisissants résultats d'une enquête qui vient d'être menée aux Etats-Unis méritent de faire réfléchir les économistes.

Cette enquête a été menée auprès de 6,000 fermiers de l'Ouest. Elle aboutit à cette constatation que les rats dévorent environ pour 40 dollars de graine par ferme. La perte totale pour les Etats-Unis atteindrait 176 millions de dollars.

Il vous est facile de calculer combien cela fait, hélas! de milliards en quelques années. Mais des savants n'ont-ils pas affirmé que, si l'homme ne vainquait pas un jour le rat, c'est le rat qui aurait raison de l'humanité?

Au club

— Minuit. Rentres-tu chez toi?

— Pas de danger; ma femme ne dort dur qu'après deux heures du matin.

Homonymie

Le gérant de la grande épicerie. — Comment vous appelez-vous?

Le candidat triporteur. — Laurier.

Le gérant. — Prénom?

Le candidat triporteur. — Wilfrid.

Le gérant, souriant. — Peste, vous avez un beau nom, mon ami, et connu depuis longtemps.

Le candidat triporteur. — Merci, m'sieu. Oui m'sieu. Ca ne m'étonne pas, car voici plus de cinq ans que je fais des livraisons dans le quartier.

La foi

Ceux qui personnifient la "Foi" sous l'image d'une femme s'accrochant à un roc pourraient trouver mieux: le monsieur qui s'achète une pommade pour faire pousser les cheveux, par exemple.

DANS L'AFFAIRE de la Succession de FRANCOIS-DAVID FLEURY, autrefois de la Ville de Saint-Boniface, Manitoba, fermier retiré, décédé: toutes les réclamations contre la succession ci-dessus doivent être envoyées au soussigné, 308, Toronto General Trusts Bldg., Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 10ème jour de septembre 1932.

Daté à Winnipeg, Manitoba, le 5ème jour d'août 1932.

R.-E. HICKEY,
Avocat pour François-N. Fleury et Alice-I. Giasson, exécuteurs.

Jamais trop tard

Le docteur. — Renoncez à fumer, capitaine, et vous prolongerez votre vie de vingt ans.

Le capitaine. — Mais à soixante-dix ans, n'est-ce pas trop tard?

Le docteur. — Il n'est jamais trop tard.

Le capitaine. — Alors, je commencerai dans dix ans.

Page Féminine

JE NE SAIS RIEN DE MIEUX...

Je ne sais rien de mieux, pour finir la journée,
Que de prendre un beau livre et de venir s'asseoir
L'un à côté de l'autre, et la tête inclinée
Sur l'endroit préféré que l'on aime à revoir.

Pour moi je ne connais pas d'autre destinée
Plus charmante et plus douce, et je voudrais pouvoir
Finir auprès de toi chaque jour de l'année,
Dans ce recueillement des lectures du soir.

On oublie, en lisant, toute pensée amère.
On rêve... L'heure passe, insensible et légère,
Au détour d'une page, on se cherche des yeux.
Puis, quand la nuit s'avance et qu'on ferme le livre,
Il semble que l'on soit plus satisfait de vivre,
Et l'on devient meilleur parce qu'on est heureux!

H. CHANTAVOINE.

SIMONE EST MALADE

Simone passe, rapide, évitant ma présence silencieuse et solitaire auprès de la fenêtre ensoleillée... Les aiguilles de mon tricot n'en arrêtent pas leur léger cliquetis; par-dessus mes lunettes je suis du regard la gracieuse silhouette qui fuit..

— Simone!...

Elle se retourne d'un geste agacé; mais je sens qu'elle n'attend que ma main tendue...

—Viens t'asseoir auprès de moi, une minute.

— Je suis pressée...

Le ton plaintif et l'arrêt brusque démentent ce prétexte. Une ombre barre son front; ses yeux sont brouillés de je ne sais quels nuages..

— Viens donc...

Elle s'affaisse, molle et lasse sur un siège bas, devant mon fauteuil; le tricot est reposé dans sa corbeille... Je prends entre mes mains les mains de la grande enfant, de la petite maman.

— Tout t'agace aujourd'hui, Simone?

Elle fait signe que oui.

— Le contact de ta famille a quelque chose d'irritant pour toi, bien que chacun ait les meilleures intentions...

— Oh! les meilleures intentions! Qu'en savez-vous?

— Ceux qui nous aiment sont constamment à nous fatiguer sans le vouloir, ne fut-ce que par les manifestations de leur amour, quand nous souffrons... en dedans...

Elle se révolte:

— Qui vous dit que je souffre?

— Toi-même, ma pauvre petite... Et tu souffres de toi, par toi, de ce que tu prends par exemple pour des "manques d'égard". De plus, chaque jour, il y a quelque chose qui va de travers Il n'est pas jusqu'à la sympathie qui ne te donne sur les nerfs, et jusqu'à la consolation qui ne t'impatiente...

Acerbe, elle m'interrompt:

— Personne ne me console!

— Si, moi; j'essaie et tu te raidis. Les moindres frottements te sont un supplice; il semble que ton épiderme soit écorché à vif.

— Comment avez-vous deviné?

— Parce que j'ai souffert; et je ne veux pas que tu souffres sans aide, ni force, ni partage...

Un rire forcé m'arrête:

— Partager?... et avec qui?..., Je suis malade, gravement atteinte, obligée à mon âge, de renoncer à vivre comme tout le monde, de m'immobiliser souvent, de subir des traitements douloureux... Vraiment, qui prendrait une part de mon mal, de mes tristesses, de mes découragements, de mes nuits sans sommeil? Même pas vous, marraine, qui m'aimez tant, car alléger mon fardeau, cela ne se peut pas...

— Je ne puis prendre un centième de tes souffrances et nul n'a cette puissance, même l'amour de ta mère, mais c'est toi qui te déchargeras d'une partie de ce fardeau par la douceur que tu trouveras à prendre pour toi ce que tu pourras du fardeau des autres

— Certes non! J'ai assez de mes peines!

— Ecoute, Simone: Ta croix si pénible est partagée à ton insu par d'autres. "Des croix qui pèsent tout entières sur une seule épaule, il y en a bien peu, si tant est qu'il y en ait". Dans le milieu familial, quand un membre est atteint, tous les autres membres subissent le contre-coup. Ta souffrance a donc sa répercussion sur tous, non pas seulement parce qu'ils t'aiment, mais par suite de cette loi de la solidarité qui nous fait responsables les uns des autres.

— Personne cependant ne supportera mes malaises, ne restera couché à ma place, ne subira le supplice de mon traitement, ne se privera à cause de mon régime...

— Non, mais ton mari, dans les angoisses de ses responsabilités, intensifie son travail pour faire face aux dépenses exigées par ton état de santé; ta mère, quoique âgée et fatiguée, garde souvent tes enfants, supporte les nervosités inquiètes de ton mari et cache ses propres préoccupations. Tes enfants auxquels il n'est point permis de faire de tapage à cause de ta fatigue, ne souffrent-ils pas d'être ainsi prisonniers? Ta bonne doit subir le surcroît de travail suscité par tes malaises... Tes soeurs et frères qui prennent chez eux tes enfants pour te permetre de te reposer, reçoivent les chocs de la "détente". Si chez toi les petits sont maîtrisés, ils prennent leur revanche quand ils échappent à cette contrainte; c'est normal; mais ceux qui les gardent en ont quelques fatigues et difficultés...

— Ainsi, je suis à charge à toute la famille, s'écrie Simone... Me le dire c'est me rendre encore plus malheureuse! Pourquoi, marraine, me parler ainsi?

— Parce que la vérité qui peut faire du bien doit être toujours dite.

— Cependant ne savez-vous pas la peine que vous me faites en me montrant ce que les autres souffrent à cause de moi?

— Voilà un mot qui révèle ta bonté, et c'est pour éveiller la puissance de celle-ci que j'ai prononcé des paroles qui t'ont paru brutales; c'est pour t'éclairer sur le rôle consolateur et vivifiant de la bonté dans la souffrance que je parlerai encore... Tu as compris combien ta propre croix était portée, donc partagée par d'autres. "Or, la bonté dans la souffrance nous fait considérer davantage ce que les autres souffrent de nos croix, que ce que nous en ressentons nous-mêmes." Ainsi penseras-tu davantage à faire oublier à ton mari que tu es malade en te parant pour lui, qu'à la fatigue que ces soins de toilette peuvent te coûter! Non seulement tu garderas le silence sur tes malaises, mais encore tu seras très souriante... Tu supporteras autant que tes forces te le permettront, la présence de tes enfants, et te feras bien tendre... Tu apaiseras les inquiétudes de ta mère en acceptant avec "allégresse" les ordres de la Faculté. Tu seras moins exigeante envers ta bonne et tu la remercieras aimablement pour ses petits services... même maladroits... Tu exprimeras ta reconnaissance envers tes frères et soeurs avec ces mots, ces élans que ton coeur ardent saura trouver; tu parleras à chacun de ce qui l'intéresse et tu te tairas sur toi-même... Tu seras gracieuse, calme, paisible, bien que tu aies envie de gémir, de pleurer, de te plaindre...

— C'est de l'héroïsme que vous me demandez! s'écrie Simone.

— N'est-elle pas toujours "héroïsme" la bonté qui fait s'oublier soi-même pour les autres? Dans la souffrance, ne devient-elle pas une grande puissance pour transformer l'âme? Mais aussi cette vertu doit se développer gracieusement, elle doit tout faire sans embarras et sans s'annoncer à tout le monde.

— Gracieusement!... s'écrie Simone, ironique et amère; voilà un adverbe bien mal placé.. Souffrir gracieusement!... être gracieuse et aimable quand on a la tête dans un étau ou l'estomac tordu par les crampes...

— Ce sera l'effort de cette bonté qui ne veut point que les autres souffrent de notre propre souffrance...

— Je n'ai qu'à rester dans mon coin; personne ne me verra ni ne sera encombré ni attristé par mes malaises...

— Non, Simone, tu ne resteras pas dans ton coin... ce ne serait point ton devoir; lorsque ton état de santé le permet tu dois vivre autant que possible de la vie de famille, être auprès de ton mari et de ta fillette, les réjouir de ta présence...

— Bon maintenant, c'est de la joie qu'il me faut donner après qu'il m'a été demandé d'être gracieuse...

— Ceci aidera cela.. ta joie intérieure se reflètera en grâce et en sourires dans tes attitudes extérieures...

Simone prit un air excédé:

— Mais, marraine, je ne puis être joyeuse, puisque je suis malade...

— Tu seras joyeuse parce que tu es bonne.

Alors c'est de la colère; la grande enfant tape du pied:

— Et si je ne veux pas être bonne?

Je ne puis que sourire à cette puérile révolte; mais surgit la fillette de Simone; ses yeux sont rouges; elle se précipite dans les bras de sa mère:

— J'ai beaucoup de chagrin.

— Et pourquoi, mignonne?

— Parce que je ne vois plus ma maman et qu'elle ne me chante plus de chansons.

La désolation de l'enfant est émouvante.. Elle ne pleure pas, mais il y a au fond de ses prunelles claires une tristesse infinie...

Simone la presse sur son coeur tandis que son visage reflète les sentiments qui bouleversent son âme...

— Reste avec ta maman, ma chérie, nous allons rire et chanter toutes deux...

— Bien sûr!... Alors, c'est fini le bobo de maman?

Pour toute réponse la petite mère entonne gaiement la chanson préférée: "Il était une bergère..."

— Eh bien! dis-je, tu ne voulais plus être bonne! Et voilà que tu as oublié tes souffrances pour amuser ta fille...

— Comment aurais-je pu ne point le faire?

— Tu aurais pu si tu n'étais point bonne...

— C'est ma fille...

— Evidemment l'amour maternel, le plus fort des amours, a joué son rôle dans cet oubli de soi... Mais qu'il te fasse réfléchir: Ce que tu as fait par amour pour ta fille, ne le pourrais-tu pour l'amour de ton mari, de ta mère, et par bonté pour tout ton entourage? Tu as compris la nécessité de donner à l'enfant cette joie qu'elle réclamait de toi... Pourquoi la refuserais-tu à d'autres qui ont le droit de l'attendre de ton affection et sur lesquels tu as le devoir de rayonner?

Mon impétueuse et frivole filleule commence à réfléchir:

— Où trouverai-je cette joie?

— L'acceptation de tes peines t'apaisera d'abord et te conduira à la sérénité. De la sérénité, la volonté a le pouvoir de faire jaillir la joie; joie inaliénable et imprescriptible de servir, et à soi ni aux autres on ne perd jamais le moyen de servir..." (P. Archambault).

— C'est bien fort pour moi, soupire Simone... Mais pourquoi ne pas essayer?

M. COMOLET-SUE.
(La Femme et l'Enfant)

Du choix des prénoms

Il est là, ce petit enfant tant désiré, chair blanche et rose, vagissant dans son berceau; vous allez lui donner un prénom.

La coutume voulait autrefois que l'enfant portât automatiquement le prénom des grands-parents paternels ou maternels et l'on voyait des familles qui pendant des générations se transmettaient avec le patronyme un nom de baptême presque obligatoire.

La mode en a décrété autrement, désormais on s'efforce dès la naissance de donner à l'individu une personnalité en même temps qu'un prénom point banal. On ressuscite à cet effet des noms de baptême rarement employés qui peu à peu connaissent un engouement tel qu'il est difficile de ne pas les rencontrer quotidiennement et que l'on peut situer l'âge de celui ou de celle qui le porte à quelques années près.

Tout cela n'a pas grande importance, mais ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est de donner à votre enfant un prénom tel qu'il n'ose pas le porter ou dont l'association avec votre patronyme constitue une catastrophe.

L'armistice, en dépit de la loi, vit naître des "Joffrettes", et je connais personnellement un "Circoncis", abréviation qui est... incontestablement dans le calendrier, le 1er janvier, mais pas à titre de prénom.

N'appelez pas Rose, ni Blanche un poupon au teint noiraud; évitez les prénoms qui ont un sens qui risque d'offrir par la suite un contraste fâcheux avec le caractère de la personne qu'il désigne ou, au contraire, sembler trop opportun, tels Parfait, Prudence, Fidèle, Simplice, Bonne, Aimée, Fortuné, Modeste, Martlia, Placide; Amour, Barbe. Eh bien, croyez-moi, ces petits détails ont leur grande importance. On est tellement vexé, lorsqu'on est enfant, de prêter le flanc à la critique et aux moqueries, et les petits camarades ont tellement le sens du comique! Et, plus tard dans l'existence, le ridicule est encore si puissant sur notre esprit français, qu'il n'est peut-être pas inutile de compter avec lui. Ceci dit, efforcez-vous, Madame, en donnant un prénom banal à votre enfant, d'éveiller chez lui le désir de le rendre remarquable et synonyme de toutes les vertus.

(Mode Pratique)

La méditation d'une actrice célèbre

La prise de voile récente, au monastère des Bénédictines de la rue Monsieur, à Paris, d'une ancienne actrice de la Comédie-Française, Mlle Yvonne Hautin, a attiré l'attention sur ce que peut cacher de vie intérieure ce monde du théâtre qui, fort heureusement, n'est pas toujours un milieu aussi perverti qu'on pourait le craindre.

On vient d'en avoir une nouvelle preuve dans les papiers d'une autre artiste de la Comédie-Française, la grande tragédienne Madeleine Roch, morte il y a à peine deux ans.

Malade depuis longtemps, Madeleine Roch eut vite conscience de la gravité de son état, ainsi qu'en témoignent les notes qu'elle a laissées et qui révèlent la profondeur de ses sentiments chrétiens. On en jugera par cette méditation datée du 21 mars 1930.

Après avoir confié qu'elle a "la résignation de ceux qui se savent marqués pour les départs prématurés" et après avoir mesuré du regard le "chemin parcouru", elle ajoute:

"...A travers tant de luttes, je présente à Dieu mon âmes dépouillée qui n'a pas trahi. Qu'aurais-je obtenu en la livrant à ce monde qui ne l'eût pas reconnue? Quelque gloire éphémère, une cour d'amis flatteurs, des joies vaines, une presse élogieuse, mes photographies dans les journaux, un nom mondial?... Il n'y avait qu'à obéir à cet orgueil des faibles qui pousse à toutes les corruptions. Mon Dieu, j'ai résisté; merci. Je vous ai servi studieusement, sans tapage, avec fidélité, avec ardeur. J'avais reçu de vous la grâce des dons qui font aimer le chant des hommes. J'ai chanté la vie des autres, avec la voix que vous m'aviez offerte. Je vous ai trouvé dans tous mes appels; vous avez répondu à toutes mes prières. Jamais, grâce à votre bonté, je n'eus près de l'autel des sentiments profanes..."

On ne peut que s'incliner devant un tel esprit de foi.

Le Carnet de ma fille

Danie lit, Danie va savoir écrire. Elle commence à assembler des lettres, à former des mots... Est-ce le mal de la maison? Toute la journée elle griffonne sur des bouts de papier (parfois même sur les murs). Aucun cadeau ne lui est plus agréable qu'un carnet ou un cahier. Elle en fait une consommation formidable.

Je lis les carnets de Danie, tous les carnets, parce qu'il n'y a rien qui puisse mieux m'instruire sur l'état d'âme de ma petite fille. Les mots qu'elle écrit sont les mots qui lui viennent le plus naturellement à l'esprit, ils expriment ses préoccupations, ses préférences, ses rêves. Il y a des pages de "papa" écrites en bleu, en rouge, en jaune, en vert; il y a des pages de "maman" (écrit mamen), il y a des pages de "Joëlle" (c'est le nom de la petite soeur). Et puis viennent les jouets favoris: le "bébé", le "lapin", la "poupée", le "plumier" et enfin le mot oiseau qu'elle écrit "oizo"...

Jugez-moi mal, si vous voulez, je n'ai pas eu le courage de lui révéler la véritable orthographe du mot "oizo"... Oiseau, comme c'est fade, banal, sans gaieté, tandis que "oizo"... "Oizo", n'est-ce pas charmant?

Je lis encore dans le carnet tous les noms des jours de la semaine et ceux des mois (y compris le mois "d'out") et puis je tombe sur une phrase qui me laisse rêveuse: "prinsse despagne, roi despagne"...

Je voudrais que Danie écrivît l'histoire de ce "prinsse despagne et de l'oizo".

Mais non, je ne lui dirai rien et je ne sourirai pas en lui rendant son précieux petit carnet. Je ne lui demanderai pas qui est ce "prinsse despagne" et que lui chante "l'oizo"? Danie a droit à son jardin secret, Danie a le droit d'être poète pour elle seule, avec sincérité.

Si je montre trop d'intérêt à son "oizo", à son "prinssé despagne", elle va vouloir m'étonner, m'éblouir... Je me tais; qu'elle garde pour elle le doux chant de son "oizo".

CONSEILS UTILES

Inflammation des paupières

C'est peut-être un "remède de bonne femme" qui ferait hausser les épaules à messieurs de la Faculté; mais il est excellent. Lorsque vous aurez les paupières enflammées ou les yeux injectés de sang, faites cuire une pomme reinette grise; écrasez-la et faites-en un petit cataplasme dans une fine mousseline. Vous l'appliquerez sur l'oeil malade et, au bout de deux ou trois heures, vous serez guéri.

Pour enlever une vis rouillée

Quand une vis a rouillé, ce qui arrive souvent, on ne peut l'enlever sans la casser ou l'abîmer. En ayant soin de faire chauffer un fer à repasser ou une autre plaque de fer et en l'appliquant sur la tête de la vis, on pourra enlever celle-ci sans difficulté, la chaleur l'ayant dilatée.

Statues lumineuses

Pour les obtenir, peignez les statues de plâtre avec du fluor de calcium dissous dans du vernis blanc. Laissez sécher et faites un second badigeonnage.

Pour augmenter le jus d'un citron

Si vous chauffez un citron "avant" de le presser, vous obtiendrez une quantité double de jus.

Pour rafraîchir les vieilles noix...

Pour rendre aux noix un peu sèches leur saveur primitive, il faut les ébouillanter avec de l'eau salée.

Entretien des imperméables

Quand le col et le revers d'un imperméable sont abîmés par les frottements du cou et des mains, voici comment les nettoyer. Prendre un chiffon de coton et frotter la partie tachée avec un mélange égal d'eau et d'ammoniaque.

* * *

De la bonne farine adhère à la main, et quand on la presse fortement elle reste en forme et laisse voir l'empreinte des lignes de la main.

* * *

Râpez les écorces de quatre citrons dans un demiard d'alcool. Agitez fréquemment et, au bout de quatre semaines, vous aurez une excellente essence de citron.

* * *

Pour nettoyer des pots à fleurs ou des plateaux en cuivre, frottez-les avec un morceau de citron, puis versez de l'eau bouillante dessus, et finalement polissez avec un linge mou sec.

Troisième concours littéraire pour le prix Lévesque

C'est en 1930 que M. Albert Lévesque, éditeur, a lancé son premier concours de romans canadiens. "Dans les Ombres", par Mlle Eva Sénécal, et "Dilettante", par M. Claude Robillard, furent couronnés.

En 1931, M. Lévesque, encouragé par ce premier succès, lançait un deuxième concours de romans, pour les écrivains novices, Les trois prix promis sont de $100 chacun. Le concours s'est clos le 1er juillet 1932. Le résultat sera rendu public au plus tard le 1er septembre prochain.

Pour l'année 1932, M. Albert Lévesque tente une nouvelle initiative, en lançant, cette fois, un concours de "biographies romancées". "Il ne s'agit pas, explique notre jeune éditeur, d'imiter servilement les collections européennes. Mais il faut entendre par là des biographies ou la nomenclature, les détails documentaires, les épisodes chronologiques sont relégués au second plan, l'auteur s'attachant surtout à dégager la physionomie, le caractère, l'intimité, l'âme de son héros. Il s'agit d'exploiter en la ranimant, les richesses incomparables que nos ancêtres nous ont léguées, par leur vie d'apostolat et d'héroïsme quotidien. Combien de figures, autres que celles de nos grands fondateurs, de nos découvreurs ou de nos martyrs, de réputation presque internationale, méritent de survivre pour l'édification et l'émulation de notre jeunesse canadienne. C'est à cette source, encore vierge, que nos écrivains, novices ou experts, sont invités à puiser, pour participer au troisième concours littéraire de M. Albert Lévesque, dont voici les conditions:

1.—Le concours est ouvert immédiatement et sera clos le 1er août 1933.

2.—A droit de participer à ce concours tout Canadien français ou Franco-Américain.

3.—Seules les biographies, écrites en langue française, d'environ 40,000 mots, consacrées à l'étude de personnages canadiens-français seront acceptées.

4.—Les manuscrits dactylographiés devront être adressés à l'éditeur Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal. Les concurrents ont le privilège de soumettre leurs ouvrages n'importe quand avant la date de clôture. Si l'éditeur, d'accord avec l'auteur, juge à propos de publier l'ouvrage soumis avant la clôture du concours, l'auteur pourra quand même obtenir l'un des prix promis, selon la décision du jury.

5.—L'éditeur Albert Lévesque se réserve le droit de publier les biographies couronnées jusqu'à concurrence de cinq mille exemplaires.

6.—Les concurrents conservent l'entière propriété littéraire de leur ouvrage, le privilège de participer aux concours de Prix David et d'Action intellectuelle, avec le même ouvrage et d'en retirer exclusivement tous les bénéfices recherchés.

7.—Les manuscrits non couronnés seront retournés à leur auteur.

8.—Cinq prix sont offerts aux lauréats, dans l'ordre suivant: 1er prix de $300; 2ème prix de $250; 3ème prix de $200; 4ème prix de $150; 5ème prix de $100.

Bon succès aux concurrents.

Les concours de beauté sont-ils d'origine chrétienne?

Il paraît que ces concours se pratiquaient déjà à Byzance, mais ils avaient un but essentiellement moral et chrétien. C'est, nous annonce la "Croix", la thèse que démontre un professeur de l'Université de Bruxelles, M. Henri Grégoire.

Cet historien reconnaît, comme l'a fait d'ailleurs un journal français, qu'il y a eu, à Byzance, des compétitions qui ne sont pas sans analogie avec les exhibitions actuelles.

Mais il établit qu'elles s'en distinguent par plusieurs caractéristiques.

Et, tout d'abord, loin d'être considérées avec méfiance par l'Eglise, c'est l'Eglise qui les organisait, car elles avaient pour but de procurer une compagne à l'héritier du trône, une compagne qui présentât le maximum de garanties, non seulement sous le rapport du charme, mais encore de la vertu.

Presque tous les empereurs byzantins, au VIIIe et au IXe siècle, ont été mariés de cette façon, et cette méthode a donné des résultats excellents. Il suffit de consulter la liste des impératrices à cette époque pour s'en rendre compte. La plupart furent supérieures, et de loin, à leurs époux, et c'est assez naturel puisqu'elles accédaient à la dignité suprême non par droit de naissance, mais en considération de leurs mérites et de leur valeur.

Il est même sorti des saintes de ces concours.

C'est d'ailleurs à l'impératrice sainte Irène qu'est due l'initiative de l'institution.

Cette souveraine, voyant son fils dépérir à la suite d'un chagrin d'amour (il avait été fiancé à une fille de Charlemagne, Rotroude, dont on l'avait ensuite séparé), conçut le projet de le guérir en l'unissant à une jeune fille qui éclipsât toutes les autres. Elle s'ouvrit de ses intentions à ses conseillers qui trouvèrent l'idée excellente. Des ambassadeurs furent aussitôt dépêchés aux quatre coins de l'empire avec mission de passer au crible d'un sévère examen, sans distinction de caste ou de fortune, les plus belles fleurs de l'empire.

Les historiens profanes sont muets sur ce point ou à peu près. Mais saint Philorète en a laissé la mémoire à la postérité. Il avait d'ailleurs des raisons toutes particulières pour commenter l'événement. En effet, il avait été parmi les chefs de famille qui avaient reçu la visite des recruteurs.

RECETTES

Potage crème de légumes

Faites revenir dans beaucoup de beurre des carottes, des navets, des poireaux, du céleri, des oignons, des choux, le tout bien haché. Mettez ces légumes dans de l'eau avec des haricots blancs et des pois cassés; faites cuire trois heures, passez en mouillant avec la cuisson; ajoutez de la crème, du sel, du poivre et encore un morceau de beurre.

Salade ravigote

Deux coeurs de laitue, quatre petits oignons frais, quelques branches de cresson, deux cuillerées de cerfeuil, deux oeufs durs, une cuillerée à café de moutarde, sel, poivre, huile et vinaigre. Enlever le coeur des laitues, effeuiller et les laver à l'eau bouillie, les ayant égouttées et secouées, les placer dans un saladier avec les éléments précités, exception faite des oeufs durs. Assaisonner comme toutes les salades. Sel, poivre, une cuillerée de vinaigre d'huile, bien battre et ajouter alors les oeufs durs taillés en fine jardinière, donner quelques tours avant de présenter la salade. Les feuilles de laitue pourront être braisées et servies le lendemain avec des oeufs pochés, ainsi rien ne sera perdu.

Pamplemousse (Grapefruit) glacé

1 cuillerée à table de gélatine; ¼ de tasse d'eau froide; ¾ de tasse de jus de pamplemousse; le jus d'un ½ citron; ½ tasse de sucre.

Faire gonfler la gélatine à l'eau froide et dissoudre dans de l'eau chaude. Ajouter le jus des fruits et ½ tasse de sucre. Quand le sucre est fondu, ajouter 1 tasse de crème et battre jusqu'à ce que cela soit mousseux. Déposer dans des verres à sorbets ou dés coupés, garnir de cerises et servir très froid.

Pour utiliser les sandwichs

Après une réception, il reste parfois une quantité de sandwichs un peu rassis; voici une très bonne façon de les utiliser: les tremper dans une pâte à frire et les faire dorer quelques instants dans la friture. Les servir avec une sauce tomate.

Signe de temps meilleurs

Il y a un signe d'amélioration à l'horizon. Les gens se détournent de la marchandise commune et bon marché pour revenir à une meilleure qualité. Dans les précédentes périodes de dépression, ceci était un présage de retour à des temps meilleurs.

La suite ininterrompue d'aubaines sensationnelles commence à tarir; les consommateurs sont dégoûtés de la marchandise commune. Ce changement a été signalé par plusieurs industries durant les dernières semaines. Par exemple, Robin Hood Mills, une industrie locale de l'Ouest, rapporte que les ménagères dégoûtées de la farine commune et pauvrement moulue reviennent à la farine propre et pure.

La différence entre un article de valeur et un article inférieur est de quelques sous seulement. Prenez la farine par exemple. Les statistiques du gouvernement démontrent que chaque personne consomme une moyenne de deux sacs de farine par année. La différence dans le coût entre une farine commune, pauvrement moulue, et une farine propre et pure, n'est de pas plus de 45 sous par sac ou 90 sous par personne par année. Chez une famille de quatre, la différence serait 4 fois 90 sous ou $3.60 par année, ce qui est moins d'un sou par jour pour 365 jours.

Les rapports de Robin Hood Mills et autres industries bien en vue dans l'Ouest font voir que la marchandise de qualité est de nouveau en demande. Ceci veut dire que des temps meilleurs s'en viennent.

A quel âge est-on vieux?

En 1854, le physiologiste Flourens écrivit un ouvrage sur la "Longévité humaine", dans lequel il disait ceci:

"La vie humaine se divise en huit tranches:

"L'enfance, jusqu'à dix ans;

"L'adolescence, de 10 à 20 ans;

"La première jeunesse, de 20 à 30 ans;

"La deuxième jeunesse, de 30 à 45 ans;

"La première maturité, de 45 à 60 ans;

"La deuxième maturité, de 60 à 75 ans;

"Le début de la vieillesse, de 75 à 95 ans;

"Puis la vieillesse, 95 ans et au-dessus".

Après, il y a sans doute la décrépitude, puis le gâtisme, et enfin, probablement, la mort... mais ça ne presse pas!

Le stratagème du romancier hongrois

Les Américains ne sont pas les seuls à avoir en matière de publicité une ingéniosité inépuisable. Il y a également les Hongrois. Un écrivain de ce pays vient en effet de dépasser tout ce que l'on a fait de mieux dans ce genre. Il a publié dans tous les journaux une annonce ainsi conçue: "Riche propriétaire de nombreux hectares de terre las du célibat, désirerait se marier. La situation financière de sa future conjointe importe peu. Il suffit qu'elle ressemble physiquement et moralement à Cynthia, la jeune héroïne du roman (suivait le titre du livre). Envoyer lettre et photographie."

Ce livre était — on l'a deviné — l'oeuvre de l'auteur de cette annonce qui a obtenu ainsi un tirage extraordinaire et inconnu jusqu'à ce jour en Hongrie.

Avis aux intéressés, c'est-à-dire aux romanciers de tous les pays qui voudraient obtenir un tirage de quelques centaines de mille.

L'esprit d'Alexandre Dumas

Un soir, au Théâtre-Français, Dumas, assis aux côtés de Soumet, vit un spectateur endormi dans sa stalle pendant une pièce de ce dernier:

— Vous voyez, dit Dumas à son confrère, voilà l'effet que produisent vos pièces.

Le lendemain, on jouait une comédie de Dumas; l'auteur se tenait à l'entrée de l'orchestre... Tout à coup, Soumet, lui frappant sur l'épaule, lui montre un monsieur qui dormait à l'orchestre et lui dit d'un ton aigre-doux:

— Vous voyez, mon cher Dumas, que l'on peut également dormir en écoutant votre prose...

— Allons donc! riposte Dumas: c'est le monsieur d'hier qui n'est pas encore réveillé!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

MAISON SAINT-JOSEPH

Le dimanche 7 août ont eu lieu à la Maison Saint-Joseph les fêtes grandioses annoncées la semaine dernière: le quatrième pèlerinage régional en l'honneur de Saint-Joseph, la bénédiction solennelle des constructions nouvelles, d'une statue de saint Joseph, de la cloche.

Ces fêtes étaient sous le patronage de S. Exc. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, qui a voulu y assister jusqu'à la fin.

Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., administrateur de l'archidiocèse, a présidé aux cérémonies de l'après-midi. M. l'abbé Alph. Sénécal, secrétaire au Culte perpétuel de saint Joseph, a chanté la grand'messe du pèlerinage. Le R. P. I. Desautels, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, a donné le sermon de circonstance.

La Liberté donnera un compte rendu détaillé la semaine prochaine.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pèlerinages à Sainte-Anne-des-Chênes

Gardant leurs bonnes traditions, les paroisses de Saint-Pierre et de La Broquerie sont venues prier la bonne sainte Anne dans son sanctuaire.

Dimanche matin, 31 juillet, c'étaient les gens de Saint-Pierre qui nous arrivaient. M. le curé Sabourin dit la messe à 10 h., pendant laquelle les chantres du pèlerinage exécutèrent quelques cantiques.

A 1 h., il y eut sermon, donné par le R. P. Bellerose, la procession et le salut du T. S. Sacrement.

M. le curé Giroux, de La Broquerie, conduisit ses paroissiens à Sainte-Anne, le 1er août. Les uns vinrent en auto, d'autres par le train, une troisième catégorie en autobus; quelques-uns même à pied.

A 9 h., M. le Curé chanta la messe du pèlerinage. Dans l'après-midi, à 2 h., la cérémonie ordinaire: sermon par le R. P. Paré, procession et salut du T. S. Sacrement.

Des pèlerins de Lorette et de Thibaultville se joignirent à ceux de Saint-Pierre et de La Broquerie.

Sainte Anne voit moins de ses enfants venir la prier dans son sanctuaire cette année, ce qui s'explique facilement par la crise actuelle. Par contre, ceux qui peuvent s'y rendre nous édifient grandement par leur piété sincère. Daigne la bonne sainte Anne exaucer tous ceux qui la prient!

ST-PIERRE

Le 6 février 1932 s'organisait dans notre paroisse un jeune club d'enthousiastes éleveurs de veaux. Sous la direction de notre dévoué directeur, M. Georges Préfontaine, et de M. l'agronome, une douzaine de membres s'enrôlent sous la même bannière pour marcher à la conquête de la science pratique et intéressante de l'élevage.

La première réunion consista dans l'élection des officiers du jeune club. Furent élus: M. Jean-Marie Joubert, président; Lucien Préfontaine, vice-président, et Conrad Sicotte, secrétaire. Nous avons constaté depuis toute la sagesse de ces choix, car la direction n'a rien négligé pour amener à bonne fin cette jeune organisation.

Si, dans la première réunion, semblait exister un certain malaise, faute d'expérience sans doute, on put constater dans la suite un progrès sensible.

Plusieurs membres, à qui l'on doit des félicitations, ont semblé se faire un devoir d'apporter aux séances de nombreuses questions, que se plaisait à résoudre notre directeur ou notre agronome. Ainsi, de nombreuses explications sont fournies sur la manière de soigner un jeune veau, quels sont ses qualités ou ses défauts, etc. Parfois même on s'étend davantage, et un camarade donne un petit travail sur une race laitière. Dans ces études de races et de types, les membres nous offrirent des travaux de grande valeur et certainement instructifs.

Après une première réunion, M. J.-E. Lafrance, agronome, nous proposa de former un programme d'études aussi bien qu'un programme d'amusements pour chaque réunion, afin de soutenir l'attention et maintenir la gaieté et l'intérêt. Plusieurs membres s'en sont déjà acquittés avec succès. Espérons que la chose continuera et même s'améliorera. Formons le même souhait au sujet de nos activités, afin que, continuant vers le progrès, elles assurent la réussite parfaite de notre entreprise.

Donc à tous du courage, de l'entrain, de la bonne volonté, nous les cultivateurs de demain.

Conrad SICOTTE,
Secrétaire.

AUBIGNY

Lors de la bénédiction de la pierre angulaire, dans un rapport de la fête, on avait indiqué le 16 août comme jour de la bénédiction de l'église. Maintenant que nous voyons les choses de plus près, le 18 août conviendra mieux pour cette cérémonie. Ainsi, le jeudi 18 août, à 10 h. du matin, aura lieu la cérémonie de la bénédiction. Elle sera présidée par Mgr W. Jubinville, administrateur de l'archidiocèse. La bénédiction sera suivie d'une grand'messe solennelle à laquelle S. Exc. Mgr l'Archevêque assistera au trône.

Le dîner sera servi dans la salle paroissiale, sous le patronage des Dames de Sainte-Anne, au profit de l'église.

Donc grande fête paroissiale à Aubigny le 18 août. Invitation à tous.

CARDINAL

Toujours le destin, inexorable dans ses coups!

Ce jour-là, 31 juillet, nous serrions avec effusion les mains d'amis que le destin nous ravissait.

M. et Mme Ephrem Paulhus, leur fils Henri nous quittaient pour aller se fixer au lointain ouest, à Dumas, Sask.

Nous n'insisterons pas sur les motifs déterminant ce départ fortuit, puisqu'on sait positivement que la "Grain Growers" maintient à Dumas la confiance intégrale acquise depuis de longues années par M. Ephrem Paulhus au service de cette compagnie.

Depuis quatre ans, la résurrection de notre élévateur de Cardinal est un fait tout à l'actif de M. Ephrem Paulhus, cependant que cet homme, vigilant et probe, a su toujours concilier le troublant dilemne qui consiste à satisfaire de son mieux le public sans léser d'aucune façon les intérêts de la Compagnie.

M. Ephrem Paulhus est l'ami cher que nous regrettons. Nous avons tous, plus ou moins, bénéficié de ses services, toujours si désintéressés, de ses bons conseils d'équité, et si nous jetons un regard sur cette vie bien remplie, mais durement éprouvée, nous y retrouvons l'homme consciencieux et dévoué, fier à juste titre du devoir accompli.

Nos meilleurs voeux accompagnent M. Ephrem Paulhus à sa nouvelle résidence, et nous lui adressons un "au revoir" vibrant d'espérance.

LA SALLE

Plusieurs paroissiens de La Salle se sont rendus au pèlerinage d'Otterburne. Tous s'accordent à dire que c'est de plus en plus religieux et intéressant.

• • •

Les "coupages" de la récolte de grain sont commencés à peu près partout, mais ce n'est pas très encourageant. Les sauterelles font encore beaucoup de dommage.

• • •

A l'élection d'un nouveau commissaire pour l'école du village, M. T. Gouin a été élu pour remplacer M. Z. Lagacé, sortant de charge.

• • •

M. et Mme Ephrem Rochon nous sont revenus enchantés d'un voyage à Banff et au Lac Louise. Ils ont aussi visité plusieurs autres villes de l'Alberta et de la Saskatchewan. Leur séjour aux montagnes Rocheuses a été surtout le plus beau du voyage.

• • •

Mlle M. Houde, de Saint-Eustache, et Mlle B. Langevin, de Sainte-Rose-du-Lac, étaient de passage à La Salle et à Shaunavon, la semaine dernière, en visite chez des parents et amis.

LORETTE

Les familles Landry et T. Trudeau remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à la mort de M. Gilbert Landry, leur père, en faisant une visite à la chambre mortuaire ou en assistant aux funérailles.

ELIE

Mlle Rita Payment, d'Elie, est allée en vacances à Sainte-Geneviève, chez son amie, Mlle Adrienne Legal. Toutes deux ont fait un voyage dans l'Ouest et se sont rendues jusqu'à Storthoaks, Sask. Chemin faisant, elles ont visité leur amie de couvent, Mlle Marie O'Sullivan, qui demeure à Brandon. Maintenant de retour à l'hôtel d'Elie, Mlle Legal séjourne chez son amie, Mlle Payment.

• • •

Mlle Irène Trottier est de passage à Elie, chez ses parents.

• • •

Mlle Bertha Todd est en vacances chez Mlle Clémence Aquin.

• • •

M. et Mme Jack Arbogast sont maintenant de retour à Elie, après un voyage dans l'Ontario.

• • •

A l'occasion du pique-nique annuel, la brasserie Shea's a fait un don considérable à la paroisse d'Elie. M. l'abbé Hogue et ses paroissiens l'en remercient sincèrement.

• • •

M. et Mme Geo. Boisselle, de Montréal, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Cécile-Lina.

SAINTE-AGATHE

La jeunesse sportive de notre paroisse organise un pique-nique pour le dimanche 14 août. Parties de balle au camp, jeux divers. Rafraîchissements sur le terrain. A tous nos amis, la plus cordiale invitation.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Les sols des prairies sont riches

Dans un article intitulé "Notes sur les récoltes des Prairies", le Dr F.-T. Shutt, M.A., D.Sc., chimiste du Dominion au Ministère fédéral de l'Agriculture, présente un exposé sommaire des choses qui font la valeur de ces sols.

Les sols des Prairies se distinguent par leur uniformité générale, leur richesse en principes fertilisants, spécialement en azote, et leur état physique favorable, principalement à cause de la forte proportion de matière végétale semi-décomposée qu'ils renferment. En outre, quoique la hauteur de pluie, sur une grande partie des Prairies, ne soit pas abondante si on la compare à la quantité qui tombe dans l'Est, on peut encore obtenir de bons rendements au moyen de la jachère, même dans un district très sec. Enfin les conditions de climat qui règnent généralement sur la région des Prairies sont de nature à permettre une transformation rapide des principes fertilisants en formes assimilables, sans gaspillage excessif. Ils favorisent également une poussée luxuriante des récoltes et une maturation hâtive.

Tout en enregistrant cette opinion favorable sur les sols des Prairies de l'Ouest canadien, rappelons que la culture excessive du grain et la pratique de la jachère, si répandues aujourd'hui, doivent céder la place à des systèmes de culture plus rationnels si l'on veut maintenir la fertilité actuelle du sol. Pour conserver le stock actuel de principes fertilisants, maintenir une bonne réserve d'eau et garder le sol en bon état mécanique, il ne faut jamais laisser perdre la réserve d'humus avec l'azote qu'elle renferme. Ceci nous oblige à pratiquer un assolement, plus spécialement un assolement qui comprend une légumineuse, et à élever des bestiaux.

Les avantages des assolements

"Les avantages principaux des assolements, dit E.-S. Hopkins, le Chef du Service fédéral de l'Exploitation agricole, consistent en ce qu'ils aident à maintenir la productivité du sol au plus haut point possible, qu'ils répartissent la main-d'oeuvre d'une façon plus uniforme sur toute la saison et qu'ils maîtrisent d'une façon plus efficace les mauvaises herbes, les insectes et les maladies fongueuses. Le grand point à noter, c'est que le maintien d'un assolement n'entraîne aucun surplus de frais, et que l'on peut avoir tous ces avantages sans débourser un sou de plus.

"Qu'est-ce qu'un assolement? C'est la culture de différentes récoltes sur la même terre dans un ordre regulier et en succession régulière. L'assolement le plus simple de tous est celui de deux ans, qui se compose de blé et de jachère d'été. Une moitié de la terre est en blé et l'autre moitié en jachère d'été, et les positions sont interverties tous les ans. D'autres assolements se prolongent pendant trois ans ou plus. Ils peuvent comprendre, outre le grain, certaines récoltes comme les graminées fourragères et les légumineuses ou des récoltes binées comme le maïs, les tournesols et les racines."

Racines pour les chevaux

Les navets et les carottes sont les racines les plus employées pour l'alimentation des chevaux. Comme le fait remarquer M. G.-B. Rothwell, B.S.A., dans le bulletin No 94 N. S. du Ministère fédéral de l'Agriculture, il ne saurait y avoir de doute relativement à la valeur des racines pour l'alimentation des chevaux, et malheureusement cette valeur est trop peu appréciée.

Il est rare que les racines soient coupées ou râpées pour l'alimentation des chevaux, parce que leur valeur principale réside dans l'effet bienfaisant qu'elles exercent sur les dents et les gencives lorsqu'elles sont mastiquées par l'animal. Voici, d'après M. Rothwell, les qualités principales des racines qui les rendent avantageuses dans l'alimentation des animaux.

1.—Elles rendent la nourriture plus savoureuse.

2.—Elles fournissent une nourriture succulente, très désirable, sous une forme naturelle.

3.—Elles rendent les gros fourrages plus digestibles.

4.—Elles font du bien aux dents et aux gencives.

5.—Elles sont légèrement laxatives.

6.—Elles abaissent le prix de la ration.

7.—Les racines sont un tonique excellent.

La fabrication du beurre de laiterie

Les cultivateurs trouvent aujourd'hui qu'il est plus économique et plus satisfaisant de vendre leur lait et leur crème à une beurrerie organisée, mais il en est beaucoup qui continuent à faire leur beurre eux-mêmes. Ce beurre, dans presque tous les cas, tombe sous la désignation officielle de "beurre de laiterie", lequel, d'après la définition donnée par la loi Loi de l'Industrie laitière de 1914, est "un beurre fait avec du lait provenant d'au moins 50 vaches".

Il n'est pas difficile de faire du bon beurre sur la ferme, mais il y a certaines pratiques bien reconnues auxquelles on doit s'en tenir pour obtenir les meilleurs résultats. Ces pratiques sont expliquées en détail dans le bulletin No 57 N. S., préparé par la Division de l'Industrie laitière et de la Réfrigération et que l'on peut se procurer gratuitement en en faisant la demande au Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Neuf précautions sont spécialement à observer dans la laiterie de la ferme. Les voici résumées ici:

1.—Gardez de bonnes vaches.

2.—Nourrissez-les généreusement.

3.—Tenez-les confortables et propres tandis qu'elles sont à l'étable.

4.—Ecrémez une crème contenant au moins 30 pour cent de matière grasse.

5.—Tenez la crème fraîche.

6.—Ayez la température de barattage au point voulu pour que le barattage puisse être terminé en vingt-cinq à trente minutes.

7.—Servez-vous d'eau propre et pure pour laver le beurre; il ne faut pas que la température de l'eau soit plus de trois degrés plus chaude ou plus froide que le lait de beurre.

8.—Mettez le beurre dans des emballages élégants et attrayants.

9.—Tenez la laiterie dans un état propre et agréable.

L'emballage du beurre de laiterie

La fabrication du beurre aujourd'hui est surtout la fonction de la beurrerie, mais il se fait encore des quantités considérables de beurre sur la ferme, et ce produit s'appelle "beurre de laiterie".

Pour l'emballage ou l'empaquetage du beurre de laiterie, la Division de l'Industrie laitière et de la Réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande l'emploi de tinettes d'épinette contenant de 10 à 20 livres, doublées de papier parchemin. Il se présente encore beaucoup de beurre de laiterie et de ferme en moules ou pains. Ces pains peuvent être d'une livre, en forme de brique, ou de deux livres sous une forme plutôt oblongue, enveloppés élégamment dans du papier parchemin; ce sont là des emballages bien vus et qui plaisent.

On ne saurait trop insister sur l'emploi de papier parchemin, spécialement pour l'emballage du beurre en moules. Les fabricants ne doivent pas oublier que le marchand qui achète ce beurre se propose de le revendre et que l'emploi de papier parchemin aide à le tenir attrayant et appétissant.

Lorsqu'on se sert de papier parchemin pour envelopper du beurre, il est entendu que ce papier doit porter les mots "Beurre de laiterie" estampés ou imprimés en lettres d'au moins un quart de pouce carré sous les dispositions de la Loi de l'Industrie laitière.

Il y a encore bien des parties du pays où la fabrication du beurre de laiterie est une source importante de revenu, et c'est afin de tenir le cultivateur au courant des bonnes pratiques et des exigences de la loi que nous publions ces renseignements.

Ce qui fait la qualité du lait

Le terme "qualité" appliqué au lait comprend cinq éléments que voici: valeur nutritive, pas d'impuretés, se conservant bien sans danger pour la santé et pas de mauvais goûts ni d'odeurs. Tous ces facteurs doivent être considérés l'un après l'autre lorsqu'on détermine la qualité du lait offert, au point de vue du producteur urbain ou rural.

D'après le Service de bactériologie du Ministère fédéral de l'agriculture, la valeur nutritive du lait, en dehors de la proportion de vitamine qu'il renferme, dépend presque entièrement de la quantité de matière grasse et de solides non gras qui s'y trouvent. Plus le lait est riche en ces éléments, plus il est nourrissant. Le type modèle minimum établi par les règlements fédéraux prescrit 3.25 pour cent de matière grasse et 8.50 pour cent de solides non gras, mais en ces jours de vive concurrence, un lait qui remplit tout juste ces conditions ne serait pas satisfaisant pour le consommateur qui sait choisir. Nous n'en sommes plus cependant aux jours où la richesse du lait pouvait se déterminer par la profondeur de la couche de crème qui se formait sur le dessus de la bouteille. C'est parce que la pasteurisation tend à réduire l'épaisseur de la couche de crème.

Le fond de la bouteille de lait est l'indice du deuxième facteur de qualité — l'absence d'impuretés. Soulevez la bouteille. S'il y a une quantité importante de saletés dans le lait, vous pourrez voir un sédiment appréciable au fond de la bouteille.

Le bon lait devrait pouvoir se conserver au moins vingt-quatre heures dans un réfrigérateur bien muni de glace; s'il se gâte avant ce délai de vingt-quatre heures, c'est qu'il contenait sans doute beaucoup de bactéries avant d'être apporté. Le consommateur, par sa négligence, est lui-même souvent responsable de la mauvaise conservation du lait; il n'en prend pas le soin qu'il devrait après qu'il lui est apporté. Il laisse souvent les bouteilles de lait dehors, exposées au soleil ardent, ou dans une cuisine chaude, pendant des heures; trop souvent, également, la température du réfrigérateur est beaucoup plus élevée qu'elle ne devrait être. Le lait qui a été pasteurisé se conserve mieux que l'autre.

Le lait peut être riche et propre; il peut se conserver doux longtemps, tout en étant encore une source de danger pour la santé publique. Des épidémies de fièvre typhoïde, de scarlatine, de maux de gorge septiques, et d'autres maladies d'origine humaine, outre ce terrible ennemi des enfants, la tuberculose bovine, ont été attribuées à maintes reprises au lait contaminé. On protège aujourd'hui la santé dans la plupart des grandes villes par la pasteurisation, car les autorités de santé publique considèrent que la pasteurisation, faite sous une bonne surveillance, enlève à peu près tout danger au lait.

La pasteurisation consiste à chauffer le lait à une température de 145o F. puis à le refroidir rapidement à la température de l'embouteillage. La science affirme que cette température suffit pour détruire toutes les formes de germes.

Le lait ayant un goût ou une odeur étrangers à ceux du bon lait frais ne devrait jamais être offert pour la consommation, quoiqu'il soit presque impossible d'éviter certains mauvais goûts à certaines saisons de l'année, lorsqu'il y a une surabondance de végétaux.

CHICAGO. — Un incendie a causé $6,000,000 de dégâts et détruit plus de quatre pâtés d'immeubles industriels du quartier sud-ouest de Chicago.

PARIS. — L'ancien président de la république, M. G. Doumergue, vient d'être nommé administrateur du canal de Suez.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.9530
Franc français	0.0448
Belga belge	0.1585
Franc suisse	0.2224
Lire italienne	0.0584
Couronne suédoise	0.2043
Couronne norvégienne	0.1985
Couronne danoise	0.2136
Mark allemand	0.2718
Couronne hollandaise	0.4599

LE MARCHE

9 AOUT 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.25
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.00—$5.25
Moyens	$2.75—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.25
Moyennes	$1.40—$1.60
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	$ .50—$ .75
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.35
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.00—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.00—$1.75
Vaches laitières	$25.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$4.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$3.50
Porcs—	
Bacon	$4.75
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.00
Très pesants	$3.00
Légers et maigres	$3.50—$4.10
Truies No 1	$3.00
Truies No 2	$2.00—$2.50
Inférieurs	$2.00—$2.50
Verrats	$1.00—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$4.00—$5.25
Ordinaires	$3.00—$3.75
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$2.00
Bons, poids moyen	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .16
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .12
Premiers	$ .10
Seconds	$ .06
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .75
Au détail	$1.00
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.47½
2 sacs de 49 livres	$2.55
4 sacs de 24 livres	$2.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.95
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 8 août 1932

GRAINS	Mardi 2 août	Merc. 3 août	Jeudi 4 août	Vend. 5 août	Samedi 6 août	Lundi 8 août
Blé No 1 Nord	.55½	.56	.56¼	.57⅝	.59¼	.59⅝
2 Nord	.52½	.53½	.53¾	.54⅝	.56¼	.57
3 Nord	.51½	.51¾	.52	.53⅝	.55	.55¾
Avoine 2 CW	.32⅛	.32⅞	.33½	.34⅛	.34⅞	.34⅝
3 CW	.29⅛	.29⅞	.30½	.31⅛	.31⅞	.31⅝
Orge 3 CW	.33⅞	.34¼	.34⅛	.35	.35⅞	.36
4 CW	.31⅛	.31½	.31⅜	.32⅛	.33⅜	.33¼
Lin 1 NW	.67¼	.69	.70⅜	.71⅜	.72	.72
2 CW	.63¼	.65	.66⅜	.67⅜	.68	.68
Seigle 2 CW	.32¼	.34⅛	.34⅛	.35	.35⅞	.36¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.55½	.56¼	.56⅛	.57⅝	.59	.59⅝
Avoine 2 CW	.30⅝	.30⅞	.31½	.32⅛	.32⅞	.32⅝
Orge 3 CW	.32⅞	.32½	.32⅜	.33⅛	.34⅜	.34¼
Lin 1 NW	.67¼	.69	.70⅜	.71⅜	.72	.72
Seigle 2 CW	.32¼	.34⅛	.34⅛	.35	.35⅞	.36¼
Options						
Blé Octobre	.57⅛	.58⅛	.58⅛	.59⅝	.61	.61⅝
Décembre	.58⅝	.59⅝	.59⅝	.60⅝	.62⅜	.63⅛
Mai	.62⅛	.63⅞	.64⅝	.65	.66¾	.67½
Avoine Octobre	.27⅛	.27⅞	.28⅛	.29⅛	.29⅞	.29⅝
Décembre	.26⅝	.27⅛	.27⅜	.27⅞	.28⅜	.28⅜
Orge Octobre	.32⅛	.32½	.32⅜	.33⅛	.34⅛	.34⅛
Décembre	.32⅝	.33⅛	.33	.33⅝	.34⅝	.34⅝
Lin Octobre	.70	.71⅜	.73	.74	.74½	.74⅛
Décembre	.71⅜	.73½	.74½	.75½	.75¾	.76¼
Seigle Octobre	.34	.35⅞	.36	.36⅝	.37½	.38
Décembre	.35⅜	.37⅞	.37½	.38⅛	.38½	.39⅝
Mai		.41⅜	.41	.41⅞	.41⅞	.42⅞

Feuilleton de La Liberté
No 6

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR

par
A. Gérin-Lajoie

Mais c'était le dimanche après-midi que nos trois solitaires se livraient le plus volontiers au plaisir de la pêche et de la chasse. La matinée se passait généralement dans le recueillement ou dans la lecture de quelque chapitre de l'Imitation de Jésus-Christ, petit livre, comme on sait, doublement intéressant pour notre héros, puis tous trois partaient, l'un portant le fusil et ses accompagnements, les autres chargés des appareils de pêche.

Peu de temps après son arrivée dans le Canton de Bristol, Jean Rivard avait découvert, à environ deux milles de son habitation, un charmant petit lac qu'il avait appelé le "Lac de Lamartine", parce que cette poétique nappe d'eau lui avait rappelé involontairement l'élégie du grand poète intitulée "Le Lac", et aussi pour un peu faire plaisir à son ami Gustave qui raffolait de Lamartine. Ce lac était fort poissonneux. On y pêchait une espèce de truite fort ressemblante à la truite saumonnée, et d'autres poissons moins recherchés, comme l'anguille, la carpe, la perche, la "barbue", la "barbotte", etc... Il était de plus fréquenté par une multitude de canards noirs qu'on voyait se promener çà et là, par des poules d'eau, des sarcelles, et autres oiseaux de diverses sortes.

C'est là que nos défricheurs allaient le plus souvent passer leurs heures de loisir. Ils n'en revenaient que tard le soir, lorsqu'ils étaient fatigués d'entendre le coassement des grenouilles et le "beuglement" du "ouaouaron" (1).

Pendant que le canot glissait légèrement sur les ondes, l'un des rameurs entonnait une de ces chansons anciennes, mais toujours nouvelles qui vont si bien sur l'aviron:

En roulant, ma boule roulant

Nous irons sur l'eau nous y prom...
[promener

. . . .

La belle rose du rosier blanc.

ou quelque autre gai refrain de même espèce, et les deux autres répondaient en ramant en cadence.

Nos pêcheurs rapportaient souvent de quoi se nourrir le reste de la semaine. Pierre Gagnon, qui durant ses veillées d'hiver avait fabriqué une espèce de seine appelée "varveau" qu'il tenait tendue en permanence ne la visitant que tous les deux ou trois jours, prit même une telle quantité de poisson qu'il put en saler et en faire un approvisionnement considérable pour le carême et les jours maigres.

Mais puisque nous en sommes sur ce sujet, disons quelques mots du régime alimentaire de nos défricheurs.

On a déjà vu que Pierre Gagnon, en sa qualité de ministre de l'Intérieur, était chargé des affaires de la cuisine.

Ajoutons que durant son règne comme cuisinier, les crêpes, les grillades, l'omelette au lard, pour les jours gras, le poisson pour les jours maigres, furent pour une large part dans ses opérations culinaires La poêle à frire fut l'instrument dont il fit le plus fréquent usage, sans doute parce qu'il était le plus expéditif.

Pierre Gagnon regrettait bien quelquefois l'absence de la soupe aux pois, ce mets classique du travailleur canadien, dont il ne goûtait cependant qu'assez rarement, à cause de la surveillance assidue qu'exigeait l'entretien du pot-au-feu. Nos défricheurs se donnèrent néanmoins plus d'une fois ce régal, principalement dans la saison des tourtes.

Un autre régal, en toute saison, c'était la perdrix. Il ne se passait guère de semaine sans que Jean Rivard en abattît quelqu'une, et bien qu'elle ne fût probablement pas accommodée dans toutes les règles de l'art, elle ne laissait pas que d'être un plat fort acceptable. Pierre Gagnon d'ailleurs n'était pas homme à se brûler la cervelle ou à se percer le coeur d'un coup d'épée comme le fameux cuisinier Vatel, parce qu'un de ses rôtis n'aurait pas été cuit à point.

Un seul assaisonnement suffisait à tous les mets, et cet assaisonnement ne manquait jamais: c'était l'appétit.

De temps en temps des fruits sauvages, des bluets, des "catherinettes", des fraises, des framboises et des groseilles sauvages que nos défricheurs cueillaient eux-mêmes dans la forêt, venaient apporter quelque variété dans le menu des repas.

L'eau claire et pure de la rivière de Louiseville suffisait pour étancher la soif.

Depuis l'arrivée de la "Caille", le lait ne manquait pas non plus sur la table rustique; c'était le dessert indispensable, au déjeuner, au dîner et au souper.

Je devrais dire un mot pourtant de cette bonne Caille qui, bien qu'elle parût s'ennuyer beaucoup durant les premiers temps de son séjour à Louiseville, ne s'en montra pas moins d'une douceur, d'une docilité exemplaires. Elle passait toute sa journée dans le bois, et revenait chaque soir au logis, poussant de temps en temps un beuglement long et plaintif. Elle s'approchait lentement de la cabane, se frottait la tête aux angles, et, si on retardait de quelques minutes à la traire, elle ne craignait pas de s'aventurer jusque dans la porte de l'habitation. De fait elle semblait se considérer comme membre de la famille, et nos défricheurs souffraient très volontiers le sans-gêne de ses manières.

J'aurais dû mentionner aussi qu'avec les animaux composant sa caravane du printemps, Jean Rivard avait emporté à Louiseville trois poules et un coq. Ces intéressants volatiles subsistaient en partie de vers, de graines et d'insectes, et en partie d'une légère ration d'avoine qui leur était distribuée tous les deux ou trois jours. Les poules pondaient régulièrement et payaient ainsi beaucoup plus que la valeur de leur pension, sans compter que leur caquet continuel, joint aux mâles accents du coq, parfait modèle de la galanterie, donnaient aux environs de l'habitation un air de vie et de gaieté inconnu jusque là.

Mais puisque j'ai promis de dire la vérité, toute la vérité, je ne dois pas omettre de mentionner ici une plaie de la vie des bois durant la belle saison; un mal, pour servir des expressions du fabuliste en parlant de la peste,

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la
[terre...

Je veux parler des maringouins.

Durant les mois de mai et de juin, ces insectes incommodes, sanguinaires, suivis bientôt des moustiques et des brûlots, s'attaquent jour et nuit à la peau du malheureux défricheur. C'est un supplice continuel, un martyre de tous les instants, auquel personne n'a pu jusqu'ici trouver de remède efficace. Heureusement que ce fléau ne dure généralement pas au delà de quelques semaines. Vers le temps des grandes chaleurs, les maringouins quittent les bois pour fréquenter les bords des lacs, des rivières ou des marais.

Pierre Gagnon faisait feu et flamme contre ces ennemis fâcheux; leur seul bourdonnement le mettait en fureur. Dans son désespoir il demandait à Dieu de lui prêter sa foudre pour anéantir ces monstres.

"Laissons faire, disait stoïquement Jean Rivard, nos souffrances n'auront qu'un temps; dans deux ou trois ans, quand la forêt sera tombée, quand le soleil aura desséché la terre et les marais, cet insecte disparaîtra. C'est un ennemi de la civilisation, tout défricheur doit lui payer tribut; nos pères l'ont payé avant nous, et ceux de nos enfants qui plus tard s'attaqueront comme nous aux arbres de la forêt le paieront à leur tour."

---

(1) Il y a pour désigner un certain nombre de poissons, de reptiles, d'oiseaux et d'insectes particuliers au Canada, des mots qui ne se trouvent dans aucun des dictionnaires de la langue française et qui sont encore destinés à notre futur dictionnaire canadien-français. Ainsi le "Maskinongé", qui tire son nom d'un mot sauvage signifiant gros brochet, l'"achigan", la "barbue", la "barbolle", les "batteurs de faux", les "siffleurs", les brenèches", les "canards branchus", etc., sont désignés sous ces noms dans les anciens auteurs sur le Canada comme Boucher, La Hontan, Charlevoix, quoique ces mots ne se trouvent pas dans le dictionnaire de l'Académie.

Le mot "ouaouaron" ou "wawaron" vient évidemment du mot sauvage "Ouaraon", grosse grenouille verte. (Voir Sagard, Dictionnaire de la langue huronne.) Ceux qui ont eu occasion d'entendre les mugissements de cet habitant des marais ne trouveront pas étrange que nos ancêtres canadiens-français se soient empressés d'adopter ce mot si éminemment imitatif.

XV
PROGRES DU CANTON

Une fois les semailles terminées, Jean Rivard et son fidèle Pierre n'étaient pas restés oisifs; ce qu'on appelle les mortes saisons dans les anciennes paroisses n'existait pas pour eux; pendant que Lachance fabriquait sa potasse, nos défricheurs s'étaient remis à l'oeuvre avec une nouvelle ardeur, et leurs progrès avaient été si rapides qu'avant l'époque des récoltes ils avaient déjà plus de dix arpents d'abattus.

Mais pendant que Jean Rivard se livrait ainsi courageusement à ses travaux de défrichement, à ses opérations agricoles et industrielles, un grand progrès se préparait dans le Canton de Bristol.

Dès le commencement du mois de juin, Jean Rivard soupçonna par certaines illuminations qu'il croyait apercevoir au loin, dans l'obscurité de la nuit, qu'il n'était plus seul. En effet, un bon soir, il vit arriver à son habitation un homme d'un certain âge, de mine respectable, qu'il avait remarqué souvent à l'église de Grandpré. Cet homme lui annonça qu'il était établi à une distance d'environ trois milles. Son nom était Pascal Landry.

A l'époque où Jean Rivard avait quitté Grandpré, M. Landry y occupait une petite terre de cinquante arpents qui lui rendait à peine assez pour faire subsister sa famille.

Désespérant de jamais augmenter sa fortune et se voyant déjà avec quatre fils en âge de se marier, il avait pris le parti de vendre sa terre à Grandpré, et d'acheter dans le Canton de Bristol, où il savait que Jean Rivard avait déjà frayé la route, une étendue de cinq cents acres de terre en bois debout, qu'il avait divisés entre lui et ses quatre enfants. Quoiqu'il n'eût vendu sa propriété de Grandpré que cinq cents louis, il avait pu avec cette somme acheter d'abord ce magnifique lopin de cinq cents acres, puis se procurer toutes les choses nécessaires à son exploitation, et se conserver en outre un petit fonds disponible pour les besoins futurs.

Ses fils tenant à s'établir le plus tôt possible, ne reculaient pour cela devant aucun travail. Tous étaient convenus de travailler d'abord en commun. Le père devait être établi le premier: tous ses enfants devaient l'aider à défricher son lot jusqu'à ce qu'il eût vingt-cinq arpents en culture; l'aîné des fils devait venir ensuite, puis le cadet, et ainsi de suite jusqu'à ce que chacun des garçons fût en état de se marier.

Quoiqu'ils ne fussent arrivés qu'au commencement de juin, ils avaient déjà défriché plus de cinq arpents de terre presque entièrement semés en légumes.

M. Landry apprit en même temps à Jean Rivard que plusieurs autres familles de Grandpré se préparaient à venir s'établir le long de cette route solitaire.

Ces nouvelles réjouirent le coeur de notre héros. Il remercia cordialement M. Landry de sa visite inattendue et le pria de prendre le souper avec lui dans sa modeste habitation. De son côté, M. Landry était tout étonné des progrès que Jean Rivard avait faits en si peu de temps, et de l'apparence de prospérité qu'offrait déjà son établissement. Il le complimenta beaucoup sur son courage, et sur le bon exemple qu'il donnait aux jeunes gens.

Les deux défricheurs se séparèrent les meilleurs amis du monde; et comme M. Landry inspirait à Jean Rivard la plus haute estime par son air d'honnêteté et ses manières simples, celui-ci se proposa bien de cultiver son amitié et celle de ses fils.

Il ne tarda pas d'ailleurs à recevoir aussi la visite de ces derniers qui, après avoir fait connaissance, venaient souvent, à la "brunante", fumer la pipe à sa cabine. Ils étaient constamment de bonne humeur et s'amusaient infiniment des drôleries incessantes de Pierre Gagnon qui leur raconta sous mille formes différentes, en y ajoutant chaque jour quelque chose de nouveau, les petites misères et les embarras que son maître et lui avaient eu à essuyer durant les premiers mois qu'ils avaient passés seuls au milieu des bois.

Les relations de voisinage s'établirent facilement.

Lorsqu'il n'eut plus rien autre chose à dire, Pierre Gagnon raconta à sa façon, pour l'amusement de ses voisins, les histoires de Robinson Crusoé, le Don Quichotte et de Napoléon qui l'avaient tant intéressé lui-même durant les longues soirées de l'hiver précédent. Sa mémoire le servait si bien, sa manière de conter était si pittoresque, si originale, qu'on l'écoutait toujours avec plaisir.

Pour l'attirer à la maison, la mère Landry avait coutume de lui dire:

— Pierre, si vous continuez à venir nous voir comme ça, je finirai par vous donner ma fille Henriette.

— Ce n'est pas de refus, répondait joyeusement Pierre Gagnon, en faisant un clin-d'oeil à la grosse Henriette, qui partait aussi d'un éclat de rire.

On le voyait toujours à regret reprendre le chemin de Louiseville, et pendant une heure encore on s'amusait à répéter ses drôleries.

Si dans la famille du colon, le courage et la persévérance sont les principales qualités de l'homme, il n'est pas moins important que la gaieté soit la compagne constante de la femme.

Sans ces deux conditions, l'existence du défricheur n'est qu'ennui, misère et pauvreté.

XVI
UNE AVENTURE

Mais avant de passer plus loin, disons une aventure qui fit époque dans la vie de Jean Rivard, et que lui-même encore aujourd'hui ne peut raconter sans émotion.

Vers la fin du mois d'août, nos défricheurs étaient occupés à l'abattage d'un épais taillis de merisiers, à quelque distance de leur habitation, lorsqu'il prit fantaisie à Jean Rivard d'aller aux environs examiner l'apparence d'un champ de sarrasin qu'il n'avait ensemencé qu'au commencement de l'été. Il marchait en fredonnant, songeant probablement au résultat de sa prochaine récolte, et tout ce qui pouvait s'en suivre, lorsqu'il aperçut tout à coup à quelques pas devant lui un animal à poil noir qu'il prit d'abord pour un gros chien. Jean Rivard, surpris de cette apparition, s'arrêta tout court. De son côté, l'animal, occupé à ronger de jeunes pousses, releva la tête et se mit à le regarder d'un air défiant, quoique ne paraissant nullement effrayé. Jean Rivard put voir alors, aux formes trapues de l'animal, à sa taille épaisse, à son museau fin, à ses petits yeux rapprochés l'un de l'autre, à ses oreilles courtes et velues, qu'il n'avait pas affaire à un individu de l'espèce appelée à si bon droit l'ami de l'homme; et quoiqu'il n'eût encore jamais vu d'ours, cependant ce qu'il en avait lu et entendu dire ne lui permettait pas de douter qu'il n'eût devant lui un illustre représentant de cette race sauvage et carnassière.

L'ours noir n'est pourtant pas aussi féroce qu'on le suppose généralement; la mauvaise habitude qu'ont les nourrices et les bonnes d'enfant d'effrayer leurs élèves en les menaçant de la dent des ours fait tort dans notre esprit à la réputation de cet intelligent mammifère. Il est presque inouï qu'un ours noir s'attaque à l'homme; il ignore ce que c'est que la peur, mais il se borne à se défendre. Ce n'est même que lorsqu'il souffre de la faim et qu'il ne trouve pas de substance végétale à sa satisfaction qu'il se nourrit de chair animale.

Il est toutefois une circonstance où la rencontre de l'ours femelle peut être dangereuse; c'est lorsqu'elle est accompagnée de ses jeunes nourrissons. Aucun animal ne montre pour ses petits une affection plus vive, plus dévouée. Si elle les croit menacés de quelque danger, elle n'hésitera pas un instant à risquer sa vie pour les défendre.

Toute la crainte de Jean Rivard était qu'il n'eût en effet rencontré dans cet animal aux allures pesantes une respectable mère de famille. Dans ce cas, sa situation n'était pas des plus rassurantes. Son anxiété se changea bientôt en alarme lorsqu'il vit remuer dans les broussailles, à une petite distance de l'ours, deux petites formes noires qui s'avancèrent pesamment, en marchant sur la plante des pieds, et qu'il reconnut de suite pour deux jeunes oursons. En voyant ses petits s'approcher, la mère, levant de nouveau la tête, regarda Jean Rivard. Ses yeux flamboyaient. Jean Rivard sentit un frisson lui passer par tout le corps. Ne sachant trop que faire, il résolut d'appeler son compagnon; il se mit à crier, autant que le lui permettait son émotion: Pierre! Pierre!... Mais il entendait dans le lointain la voix de son homme chantant à tue-tête, et abattant les branches des arbres:

Quand le diable en devrait mourir
Encore il faut se réjouir. (bis)

Pierre, tout entier à son travail et à sa chanson, n'entendait rien.

La position de Jean Rivard devenait de plus en plus critique. Il songea à son couteau à gaine et porta timidement la main vers le manche; mais la mère ourse qui épiait ses mouvements se mit à grogner en laissant voir à notre héros six incisives et deux fortes canines à chacune de ses mâchoires. Quoique brave de sa nature, cette vue le glaça d'effroi; il sentit ses jambes trembler sous lui. Il n'osait plus faire le moindre mouvement de peur d'attirer l'attention de son ennemie.

L'ourse ne bougeait pas, mais semblait prendre une attitude plus menaçante. Au moindre mouvement de ses petits elle paraissait prête à se lancer sur notre malheureux jeune homme.

Jean Rivard profitait bien des intervalles où Pierre Gagnon cessait de chanter pour l'appeler de nouveau, mais l'émotion altérait tellement sa voix qu'il ne pouvait plus guère se faire entendre à distance. L'idée lui vint de s'éloigner, et pour mieux se tenir sur ses gardes, de partir à reculons; il se hasarda donc timidement à lever un pied et à le reporter en arrière tout en tenant ses yeux fixés vers sa redoutable adversaire.

L'ourse ne parut pas d'abord faire attention à ce mouvement.

Il fit encore un autre pas en arrière, avec le même bonheur; il eut une lueur d'espérance; il pensa involontairement à sa mère et à sa Louise, il lui sembla les voir prier Dieu pour lui, et une larme lui monta aux yeux... Il se croyait déjà sauvé, lorsqu'un des malheureux oursons, voulant probablement jouer et s'amuser comme font la plupart des petits des animaux, s'avisa de courir vers lui. De suite la mère leva la tête en poussant un hurlement affreux qui retentit dans la forêt comme un immense sanglot, et d'un bond se lança vers Jean Rivard... Notre héros crut que sa dernière heure était venue; il fit son sacrifice, mais, chose surprenante, il reprit une partie de son sang-froid et résolut de faire payer sa vie aussi cher que possible. Il tenait son couteau dans sa main droite; il l'éleva promptement comme pour se mettre en défense. La mère ourse, mugissant de fureur, se dressa de toute sa hauteur sur ses pieds de derrière, et s'élançant vers Jean Rivard, les narines ouvertes, la gueule béante, cherchait à l'écraser dans ses terribles étreintes. Trois fois Jean Rivard, par son adresse et son agilité, put éviter ses bonds furieux; pendant quelques secondes, les deux adversaires jouèrent comme à cache-cache. Il y eut une scène de courte durée mais fort émouvante. L'animal continuait à hurler, et Jean Rivard appelait son compagnon de toute la force de ses poumons. L'intention de Jean Rivard, si l'animal le saisissait dans ses bras, menaçait de lui broyer le crâne ou de lui déchirer le visage, était de lui plonger hardiment dans la gorge son couteau et son bras; mais ce dernier embrassement, il désirait le retarder aussi longtemps que possible.

Cependant l'implacable animal avait résolu d'en finir; il fit un nouveau bond mieux dirigé que les autres, et Jean Rivard sentit s'enfoncer dans ses deux bras les cinq ongles durs et crochus de chacun des pieds de devant de l'animal; il n'eut pas le temps de se retourner, il roula par terre sous le ventre de l'animal... C'en était fait... O mon Dieu! s'écria-t-il puis d'une voix étouffée, il murmura le nom de sa mère et d'autres mots incohérents.

Il allait mourir... quand tout à coup un bruit de pas se fait entendre dans les broussailles, et une voix essoufflée s'écrie avec force:

"Tonnerre d'un nom!" Puis au même moment un coup de hache appliqué adroitement et vigoureusement sur la tête de l'ourse, lui sépare le crâne en deux.

C'était Pierre Gagnon qui venait de sauver la vie à son jeune maître.

Le premier hurlement de la bête avait d'abord attiré son attention; peu après il avait cru entendre une voix humaine, et il s'était dirigé en courant dans la route qu'avait suivie Jean Rivard.

Il était survenu à temps; deux minutes plus tard Jean Rivard n'était plus.

Tout son corps était déchiré, ensanglanté, mais aucune blessure n'était grave. Seulement son système nerveux était, on le pense bien, dans une agitation extraordinaire.

Dès qu'il fut relevé, se jetant au cou de son libérateur:

— Pierre, s'écria-t-il, c'est à toi que je dois la vie; que puis-je faire pour te récompenser?

— O mon cher maître, dit Pierre, les larmes aux yeux, puisque vous êtes encore en vie, je suis assez bien payé. Tonnerre d'un nom! moi qui m'amusais là-bas à chanter bêtement, tandis qu'ici vous vous battiez contre un ours. Et dire que si j'étais venu cinq minutes plus tard... tonnerre d'un nom! quand j'y pense!...

Et Pierre Gagnon, pour la première fois de sa vie, se mit à pleurer comme un enfant.

Ce ne fut qu'au bout de quelques minutes qu'il remarqua les deux oursons. L'un d'eux voulant grimper dans un arbre, cherchait à s'accrocher aux branches avec ses pieds de devant et au tronc avec ceux de derrière; Pierre l'assomma d'un coup de hache.

L'autre, qui était plus petit et ne paraissait pas s'apercevoir de ce qui se passait, s'approcha tout doucement de sa mère étendue morte et dont le sang coulait sur le sol; il la flaira, puis relevant la tête, il poussa plusieurs petits hurlements ressemblant à des pleurs.

Cette action toucha le coeur de Pierre Gagnon. "Ce petit-là, dit-il, possède un bon naturel, et puisque le voilà orphelin, je vais, si vous le voulez, en prendre soin et me charger de son éducation.

Jean Rivard y consentit sans peine, et l'habitation de nos défricheurs fut dès ce jour augmentée d'un nouvel hôte.

Tout le reste du jour et toute la journée du lendemain furent employés à lever les peaux, à dépecer les chairs, à préparer la viande et la graisse des deux animaux.

La chair de l'ours est généralement considérée comme plus délicate et plus digestible que celle du porc. Pierre en fuma des parties dont il fit d'excellents jambons. Nos défricheurs firent plusieurs repas copieux avec la chair succulente de l'ourson, surtout avec les pattes, reconnues pour être un mets fort délicat; ils en envoyèrent plusieurs morceaux à leurs voisins, suivant l'usage invariable des campagnes canadiennes, à l'époque des boucheries. Le reste fut mis dans un saloir.

Quant à la graisse, Pierre la fit fondre en y jetant du sel et de l'eau, après quoi elle remplaça le beurre dans la cuisine de Louiseville, pendant une partie de l'année.

Mais ce que nos défricheurs parurent affectionner davantage, ce fut la peau de la mère ourse. Pierre en fit un lit moelleux pour son jeune maître. La peau du jeune ourson que Pierre Gagnon voulait à toute force conserver pour en abriter le premier petit Rivard qui naîtrait à Louiseville fut, sur l'ordre exprès de Jean Rivard, transformée en "casque" d'hiver que son sauveur Pierre Gagnon porta pendant plusieurs hivers consécutifs.

Ces deux peaux ainsi utilisées furent gardées longtemps comme souvenirs d'un événement qui revint bien souvent par la suite dans les conversations de nos défricheurs et se conserve encore aujourd'hui dans la mémoire des premiers habitants du canton de Bristol.

Mais revenons à notre orphelin, ou plutôt à notre orpheline, car il fut bientôt constaté que l'intéressant petit quadrupède appartenait au sexe féminin. Pierre n'hésita pas à la baptiser du nom de "Dulcinée"; et quoiqu'elle fût loin d'être aussi gentille, aussi élégante que le charmant petit écureuil dont il déplorait encore la fuite, et dont l'ingratitude ne pouvait s'expliquer, il s'y attacha cependant avec le même zèle, tant le pauvre coeur humain a besoin de s'attacher. Les petits des animaux mêmes les plus laids ont d'ailleurs je ne sais quoi de candide, d'innocent qui intéresse et touche les coeurs les plus froids. Il lui apportait tous les jours des fruits sauvages; il lui coupait de jeunes pousses, lui donnait même quelquefois du sucre, ce dont ces animaux sont toujours très friands; si surtout il découvrait quelque nid de guêpes ou de bourdons, il fallait voir avec quel bonheur il en apportait le miel à sa "Dulcinée". De tous les mets c'était celui qu'elle savourait avec le plus de gourmandise.

Il lui prit même fantaisie d'instruire sa jeune pupille et de l'initier aux usages de la société (2). Pierre jouait de la guimbarde, ou comme on dit dans les campagnes, de la "bombarde"; il n'avait pas oublié d'apporter avec lui cet instrument, et il en jouait assez souvent, bien que Jean Rivard ne lui cachât pas qu'il préférait de beaucoup aux sons qu'il en tirait ceux de la flûte ou du piano. Peu à peu, à force de patience et de soin, il habitua Dulcinée à se tenir debout, et enfin à danser au son de la "bombarde". Ce fut une grande fête le jour où il réussit à lui faire faire quelques pas de cadence, et s'il en avait eu les moyens il eût sans doute donné un grand bal ce jour-là.

La jeune orpheline était douée des plus belles qualités et en particulier d'une douceur, d'une docilité qui faisait l'étonnement de Jean Rivard. Sous un maître plus habile, elle eût pu sans doute devenir experte en divers arts d'agrément, et particulièrement dans celui de la danse, art pour lequel son sexe, comme on sait, déploie en tout pays une aptitude très prononcée. Mais notre ami Pierre Gagnon ne savait ni valse ni polka ni même quadrille, et ne pouvait, avec la meilleure volonté du monde, enseigner aux autres ce qu'il ne savait pas lui-même.

Il réussit parfaitement toutefois à s'en faire une amie qui ne l'abandonnait ni jour ni nuit, le suivait partout, au bois, au jardin, à la rivière, et montrait pour lui l'affection, l'obéissance et les autres qualités qui distinguent le chien.

XVII
LA RECOLTE

Je te salue, ô saison fortunée,
Tu viens à nous de pampres couronnée
Tu viens combler les voeux des
[laboureurs.
. . . .
La moisson mûre immobile, abondante,
Appesantit sa tête jaunissante;
Aucun zéphir ne vole dans les airs;
Si quelque vent fait sentir son haleine,
Des vagues d'or se roulent dans la
[plaine.
. . . .

LEONARD.

---

(2) J'ai lu quelque part qu'un cultivateur anglais du Haut-Canada avait réussi à perfectionner l'éducation d'une jeune ourse au point qu'elle se présentait très bien dans un salon, et qu'elle recevait, avec sa maîtresse, quand cette dernière avait des visites.

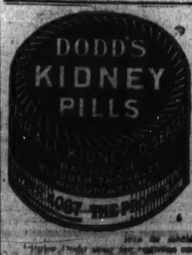
Ceux-là seuls qui tirent leur subsistance des produits de la terre comprendront avec quelle douce satisfaction, quelle indicible jouissance Jean Rivard contemplait ses champs de grain, lesquels, sous l'influence des chauds rayons du soleil d'été, prenaient de jour en jour une teinte plus jaunissante. Depuis l'époque des semailles jusqu'à celle de la récolte, chaque jour avait été pour lui plein de charme et d'intérêt. Quand le sol vierge s'était couvert des jeunes tiges de la semence, comme d'un tapis de verdure, Jean Rivard avait senti naître en son coeur des émotions ignorées jusqu'alors. Ce qu'il éprouvait déjà le dédommageait au centuple de tous ses labeurs passés.

Dans ses heures de repos, son plus grand plaisir était de contempler, assis sur un tronc d'arbre, au milieu de son champ, les progrès merveilleux de la végétation. Plus tard, quand les épis, dépassant la tête des souches, atteignirent presque à la hauteur d'un homme, il goûtait encore un bonheur infini à contempler cette mer, tantôt calme comme un miroir, tantôt se balançant et ondoyant au gré d'une brise légère.

Il ne fut pas néanmoins sans éprouver, durant cet intervalle de deux ou trois mois, certaines inquiétudes sur le sort de sa récolte. La mouche à blé qui, depuis plusieurs années déjà, ravageait les anciennes campagnes du Bas-Canada, pouvait bien venir s'abattre au milieu des champs de Louiseville; la grêle qui quelquefois, en moins d'une minute, écrase et ruine les plus superbes moissons; la gelée qui, même dans les mois d'août et de septembre, accourant des régions glacées, vient inopinément, au milieu de la nuit, "rôtir" de magnifiques champs de grains et de légumes, et détruire en quelques heures le fruit de plusieurs mois de travail; les incendies qui, allumés au loin, dans un temps de sécheresse, ou par un vent violent, s'élancent tout à coup à travers les bois et, comme le lion rugissant dont parle le prophète, dévorant tout sur leur passage, répandent au loin l'alarme et la désolation; tous ces fléaux dévastateurs qui viennent, hélas! trop souvent déjouer les espérances des malheureux colons, pouvaient bien venir chercher des victimes jusqu'au milieu même du Canton de Bristol.

Jean Rivard ne se croyait pas plus qu'un autre à l'abri de ces désastres inattendus; dès le moment où il avait embrassé la carrière du défricheur, il s'était dit qu'elle ne serait pas exempte de mécomptes, de traverses, d'accidents, et il s'était préparé à subir avec courage et résignation tous les malheurs qui pourraient l'atteindre.

(A suivre)



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Afin de répondre à la concurrence de certaines maisons vendant des lampes bon marché de provenance japonaise, la compagnie Westinghouse met désormais en vente chez ses détaillants des lampes dépolies à l'intérieur (l'Anglais dit inside frosted) de 30 et 60 watts au prix de 15 sous chaque, ainsi que des 30 watts sphériques de couleur: rose, orange, crème, etc., au prix de 20 sous. Ces lampes, bien que fabriquées par la compagnie Westinghouse, portent la marque Diamond.
Seuls concessionnaires à Saint-Boniface:
FONTAINE & COMPAGNIE
165, av. Provencher Tél. 201 425

BON TABAC A SACRIFICE Rouge, Belgique, Grand Général, Connecticut, Petit Rouge, Tabac à cigares. Prix: $12.00 le cent. Douze livres expédiées en échantillon sur récepton de $1.75. Frais d'expédition laissés à l'acheteur. Pour informations, s'adresser **à Adhémar Lamarche, Saint-Esprit, Comté de Montcalm, P. Q.** 12p

ACCOMMODATION pour cas de maternité, ou toute autre personne désirant être à proximité de l'hôpital de Saint-Boniface, dans maison très moderne ayant toute commodité. Termes raisonnables. S'adresser à **201, Boulevard Dollard. Tél. 204 144.** Tf

A LOUER — Maison moderne, en bonne condition, 9 pièces; peut être convertie en deux logements si désiré; située à 515, rue Ritchot. S'adresser à **Joseph Vermander, bureau de poste, Saint-Boniface.** Tf

AU SACRE-COEUR

En route pour Rome

S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., évêque titulaire d'Adramyte et vicaire apostolique du Mackenzie, ainsi que le T. R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial d'Alberta, nous honoraient de leur visite lundi dernier, avant de se rendre au Chapitre général des Oblats, qui aura lieu à Rome en septembre prochain. Très cordial merci.

Baptême

Le 7 août — Juliette-Rose-Anna, enfant de Joseph Gosselin et de Pauline Fisher. Le parrain fut Léonard Arcand, et la marraine Elisabeth Arcand.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Réception en l'honneur de Lady Bessborough

Son honneur le Lieutenant-gouverneur, qui est chargé du programme de réception à l'occasion de la prochaine visite de Leurs Excellences le Gouverneur général du Canada et Lady Bessborough, nous apprend que notre invitation a été acceptée. Nous prenons la liberté de rappeler à nos membres qu'en mai dernier, lorsque Leurs Excellences annonçaient leur visite dans l'Ouest, il fut voté de faire parvenir à notre patronesse d'honneur, la Comtesse de Bessborough, une invitation à une réception à la résidence de Mme James Prendergast.

La réception aura donc lieu vendredi après-midi, le 19 août, à 4 h. 30, à la résidence de M. le juge en chef et Mme Prendergast, 37, rue Kennedy.

Etant donné qu'un nombre restreint de nos membres se trouve en ville durant cette période des vacances, il serait à souhaiter que chaque membre se fasse un devoir d'assister à cette réception, avec ses amies.

Son Excellence a exprimé le désir "que toute fonction faite en son honneur soit exempte de toute ostentation de luxe et de toutes dépenses superflues". Pour cette raison, que chaque membre se sente bien à l'aise en portant la robe d'après-midi ordinaire, ainsi se conformant au désir exprimé.

A cause du cérémonial qui doit avoir lieu à l'arrivée de Son Excellence à la résidence de Mme Prendergast, nous prions les membres de se rendre à 37, rue Kennedy, pour 4 h précises.

LA PRESIDENTE.

ON DEMANDE un homme de langue française, connaissant tous les travaux de la ferme. Pour plus amples renseignements, s'adresser à **Amédée Vachon, Oak Lake, Man.** 12p

Décès de N. Faurie

Mercredi matin, 3 août, mourait, chez Mme A. Germain, rue Ellen, à l'âge de 50 ans, Jean-C.-F. Faurie, né en Ardèche, France.

Il y a 25 ans, M. Faurie quittait seul la France pour se créer une nouvelle situation au Canada, par son travail, sa probité et ses capacités. Le succès lui sourit et il parvint à une certaine aisance. Il avait une ferme à Radville, Sask.

Au cours des dernières années, il passa la plus grande partie de son temps à Winnipeg. C'était un homme de service et de grand coeur. Il n'avait pas de famille au Canada, mais il avait su se faire partout où il passait de nombreux amis.

Ses funérailles ont eu lieu le samedi 6 août, dans l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Chevaliers de Colomb

Le pique-nique à Elie

Le dimanche 7 août avait lieu, à Elie, Man., le pique-nique des Chevaliers de Colomb, Conseil Provencher 2450. Les participants ont bien commencé leur journée en assistant en corps à la grand'messe, qui a été célébrée par M. le curé L.-H. Hogue. Le sermon de circonstance a été donné par le chapelain du Conseil, le R. P. Vézina, O.M.I., et nous sommes convaincus que tous ceux qui ont entendu ce bon Père tireront le meilleur profit possible de ses recommandations. Une messe a aussi été dite par le R. P. Plourde, O.M.I., qui s'était rendu à Elie en compagnie de M. Philibert L'Heureux, membre du Conseil.

Après la grand'messe, une assemblée du Conseil a eu lieu, à laquelle assemblée ont aussi pris part M. l'abbé L.-H. Hogue, et le R. P. Vézina.

Le dîner fut ensuite pris à l'ombre des arbres du presbytère, et fut grandement goûté de tous. Nous devons ajouter que l'orchestre d'Elie a puissamment contribué à le rendre agréable. Le dîner s'est clos par un discours à tous les convives du frère Henri Lacerte. Une partie de balle au camp a ensuite eu lieu entre les clubs Saint-Boniface et Elie, et les visiteurs, qui ont eu l'avantage du jeu, ont gagné le prix de $10 en or offert par le Conseil Provencher. Il y eut aussi courses au cours de l'après-midi, et divers prix ont été accordés aux gagnants: M. Jacques Millette, Mlle Stella Leduc, M. Léopold Préfontaine, Mlle Bertha Trottier, M. James Kathe et Mlle Marion Monkhouse. Le prix d'assistance a été gagné par le frère H. Despins, du Conseil Provencher et résidant d'Elie.

Les Chevaliers de Colomb ont laissé Elie vers 5 h. de l'après-midi pour revenir à Winnipeg, enthousiasmé de la belle et magnifique réception qui leur a été accordée par leurs frères de là-bas. Les Chevaliers qui comptent MM. les abbés J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, et S. Caron, curé de Fannystelle, dans leurs rangs, leur ont été reconnaissants d'être venus participer à leur fête.

Les personnes suivantes ont honoré les Chevaliers de leur présence à ce pique-nique: M. l'abbé L.-H. Hogue, R. P. Vézina, O.M.I., R. P. Plourde, O.M.I., M. l'abbé Caron, M. l'abbé J.-A. Bastien; MM. et Mmes J.-T. Beaubien, A. Leduc, J.-A. Hébert, Ernest Gagnon, A.-J. Dostert; MM. Roméo Pelletier, Henri Lacerte, Eugène Carrière, A.-H. Côté; Miles Alexandrine Savoie, Alice Prendergast, Annette Dostert, Antoinette Patenaude; Mme P.-E. Bérubé; MM. et Mmes Léo Millette, J.-A. Blain, A. Mousseau, J.-A. Rodrigue, H.-W. Poirier, D. Désilets, Michon, A. Aquin, Hector Désilets; Mlle Marie Mousseau; MM. C. Champagne, Dr P.-E. Laflèche, H.-C. Payment, P. L'Heureux, Oris Aquin, O. Marquis, E.-F. Lussier, Victor-J. Guilbert, Marcel Mollot, Z. Aquin, J.-A. Desjardins, Joseph Lachance, Joseph-E. Berthiaume, Jean Préfontaine, Adélard Vermette, H. Bernardin, Alphonse Gadon, Ovila Aquin, J.-P. Potvin, Dr J.-A. Bourgouin, Léonce Casgrain, William Hérie; MM. et Mmes J.-L. Brossard, H. Despins, J.-D. Beaudin; MM. J. Mollot, Marius-J. Gatien, Dosithé Perras, Emile Morier, Antonin Morier, G. Mollot, Arthur Lachance.

Quatre baleines blanches à Winnipeg

Quatre baleines blanches de la baie d'Hudson sont arrivées à Winnipeg dans un fourgon des messageries du Canadien National. Elles ont été expédiées au comité de l'"Industrial Development Board", qui les a remises au "Harris Abattoir", de Saint-Boniface, pour fins expérimentales.

L'on sait déjà que ces mammifères peuvent fournir de 15 à 40 gallons d'huile et que certaines parties de leur peau font un cuir excellent, mais on voudrait découvrir d'autres façons d'utiliser ces animaux dont le poids moyen est de 1,000 livres.

PETITES NOTES

Mme P.-A. Talbot et sa famille sont partis samedi pour Falcon Lake, où ils passeront le reste de l'été

• • •

Mme A. Séguin et Mlle G. Séguin, de Montréal, sont actuellement en visite à Winnipeg pour deux semaines, les hôtes du Dr G.-Albert Séguin.

• • •

M. et Mme Olivier Jallu, de Paris, France, sont arrivés samedi dernier de Québec et ont passé la journée à Winnipeg, en route pour la Côte du Pacifique et le Yukon. M. Jallu, bâtonnier de France, assistera à la convention de l'Association du Barreau canadien qui aura lieu à la fin du mois d'août, à Calgary, Alta.

Un traité commercial franco-belge

Paris. — La France et la Belgique viennent de signer un traité de commerce qui se traduira par la perte de plusieurs millions de dollars pour l'étranger. Le nouveau traité est entré en vigueur lundi. En voici le principal point: la France cesse d'appliquer à la Belgique, pour certaines catégories de produits à moitié finis, l'impôt d'importation de quatre pour cent et celui de six pour cent sur les produits finis. Les produits à moitié finis en question sont: le cuivre, le plomb, le zinc, les cuirs, les peaux, les appareils de bureaux et plusieurs autres objets.

Il y a eu protestations de groupes de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Allemagne, du Japon, du Mexique et du Chili, mais en vain. Le traité doit rester en vigueur huit mois.

James Roosevelt fera des discours en français

Portland, Maine. — M. J. Roosevelt, fils du candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, doit se rendre dans le Maine le 11 août pour prendre part à une tournée électorale dans le comté d'Aroostook, qui touche à la frontière du Nouveau-Brunswick. Le fils du gouverneur du New-York doit prononcer plusieurs discours en français.

Vocations sacerdotales

Paris. — Les deux séminaires du diocèse de Paris comptent parmi leurs élèves un colonel breveté d'Etat-Major, six capitaines, quatre officiers de marine, cinq polytechniciens, deux agrégés de lettres, cinq ingénieurs, un normalien, un inspecteur des finances, un secrétaire général de la comptabilité du Bon Marché... et deux anciens membres de la Confédération générale du Travail.

Les morsures de serpents aux Indes

Bombay. — Le lieutenant-colonel Charpurey, officier de l'administration médicale d'Ahmednagar, a déclaré que plus de 100 personnes mouraient quotidiennement aux Indes à la suite de morsures de serpents venimeux. Ses recherches lui ont permis d'établir que le nombre des victimes causées par les animaux sauvages les plus féroces est moindre que celui des personnes empoisonnées par les reptiles.

Mgr Spellmann succède à Mgr Peterson à Boston

Cité Vaticane. — Mgr François-Joseph Spellmann, de Whitman, Massachusetts, a été élu évêque titulaire de Sila et deviendra auxiliaire du cardinal-archevêque de Boston.

Mgr Spellmann succède à Mgr Peterson, devenu évêque de Manchester en remplacement de feu Mgr Guertin.

Le Vatican se modernise

Cité du Vatican. — Le pape Pie XI a décidé de faire chauffer les palais du Vatican par l'électricité produite dans la nouvelle usine d'énergie qui fonctionne à l'huile et de faire agrandir l'usine de pouvoir construite il y a deux ans. Le système d'eau, surtout en ce qui a rapport à l'arrosage des jardins, sera également modernisé.

Hogan défie de Valera

Dublin. — Au cours d'un débat sur le projet d'affecter $8,000,000 à l'accroissement du commerce et de l'industrie de l'Etat libre, l'ex-ministre de l'agriculture, M. Patrick Hogan, a mis le président de Valera au défi de déclarer sans équivoque s'il veut que l'Etat libre sorte du commonwealth britannique.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.
R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.
Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.
Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.